

20 ans

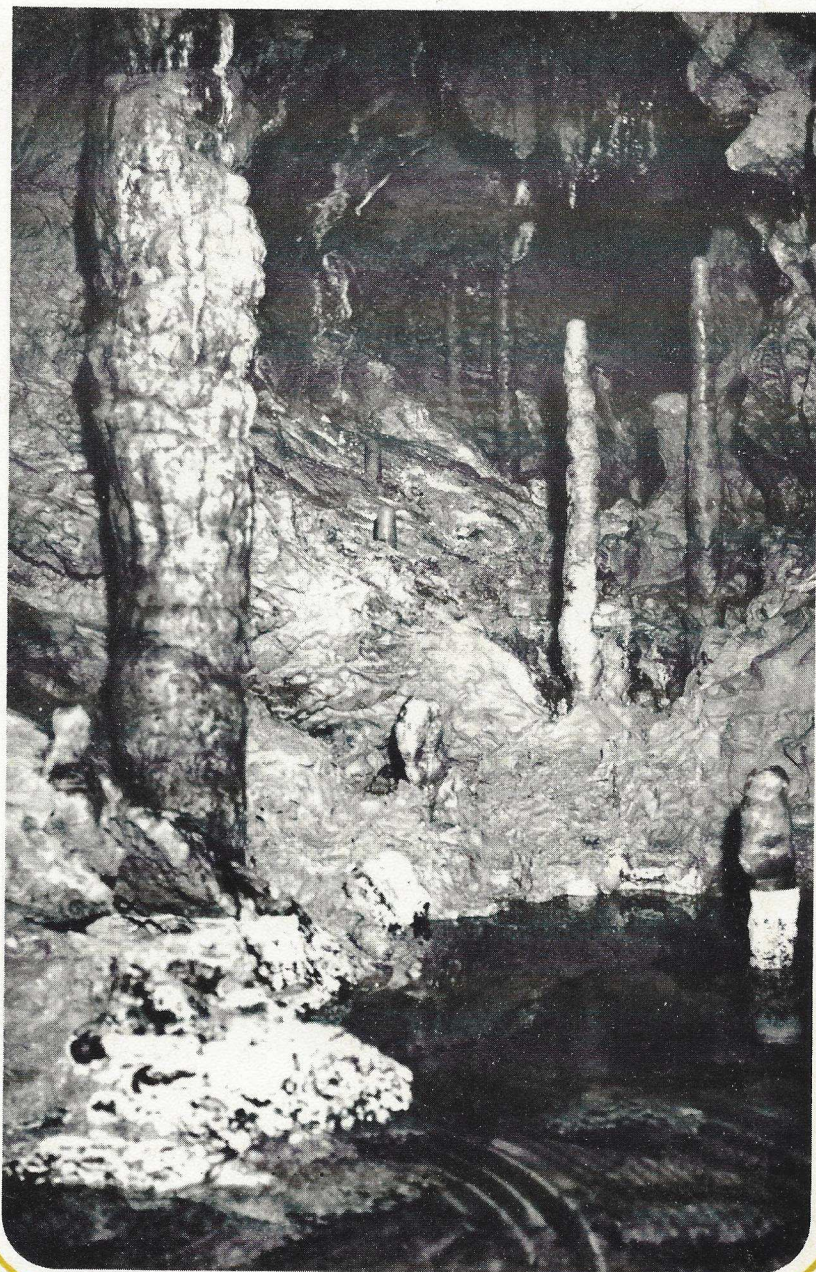


Baume de Longeaigue

Section du Val-de-Travers

CAVERNES

bulletin
des sections neuchâtelaises
de la société suisse
de spéléologie



CAVERNES

bulletin des sections neuchâtelaises de la
société suisse de spéléologie
scmn-svt-scvn

17ème année

No 3

Décembre 1973

Rédaction : Bernard DUDAN, Michelle DUCOMMUN.
CAVERNES, case postale 562, 2300 La Chaux-de-Fonds

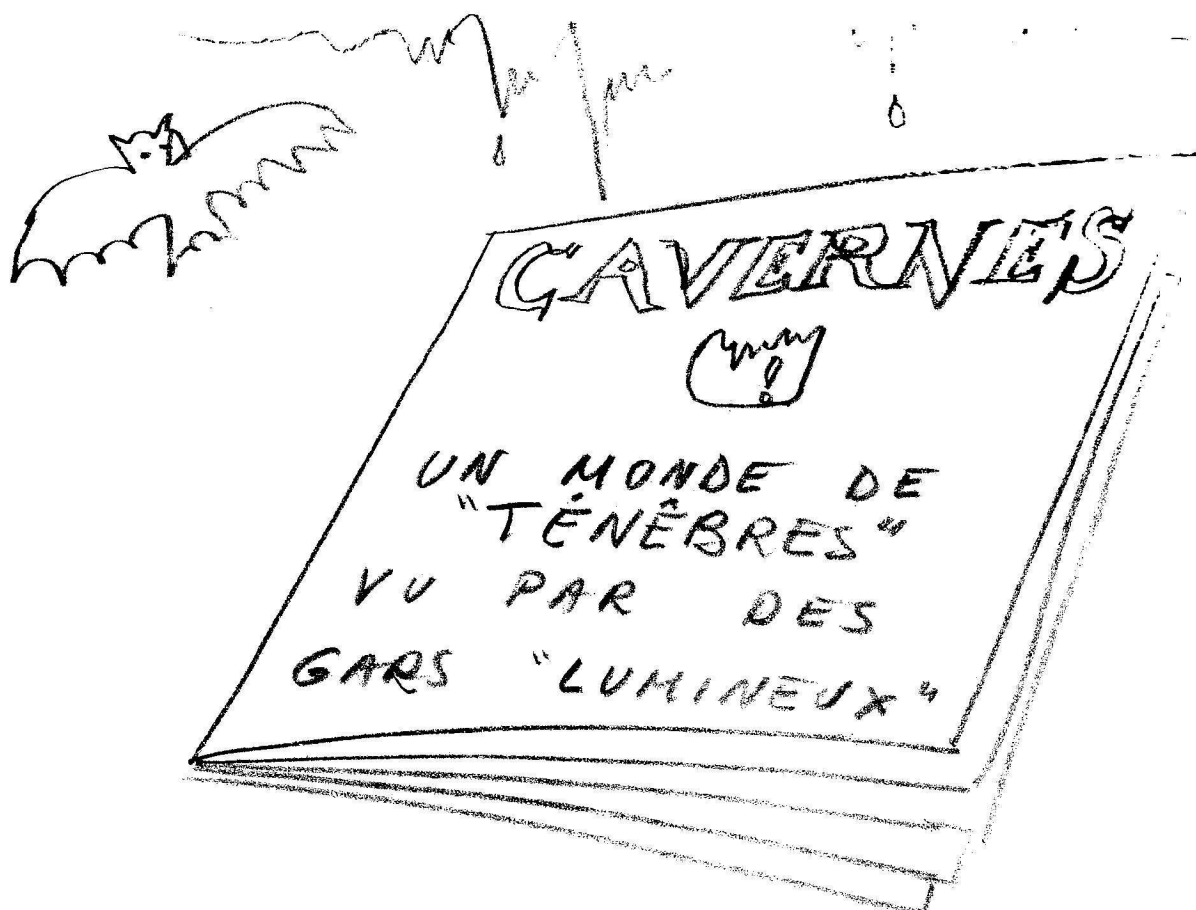
Administration : Pierre CATTIN
Avenue Jean-Marie Musy 14, 1700 Fribourg

Sommaire

Découverte de nouvelles galeries à la Baume de Longeaigue, par C. Binggeli	67
L'Epoque heroïque, par M. Audétat	71
Plongées dans les grottes de Môtiers, par C. Brandt ...	74
Spéléologie internationale	79
Une nouvelle cavité importante à la Schrattenfluh, par M. Stocco	82
Les cinq principaux essais de coloration de la région karstique située au Nord des lacs de Thoune et de Brienz, par F. Knuchel	87
Nouvelles diverses	94
La spéléologie en Suisse, par B. Dudan	96
SVT, SCVN, SCMN activités	99
Bibliothèque du SCMN	110
Bibliographie	115
Table des matières	116

Parution quadrimestrielle. Abonnements: membres du SCMN, SVT, SCVND compris dans la cotisation. Non membres: Fr 10.- Etrangers: Fr 12.-
Echanges: CAVERNES, case postale 562, CH-2300 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-1809 CAVERNES, La Chaux-de-Fonds.

Couverture: Baume de Longeaigue. (photo C. Binggeli)



Faut pas déconner les gars!
Cavernes, c'est pas une revue, c'est
la Bible de tous les mecs qui
croient qu'à se cacher sous terre,
on évite les problèmes de la surface!
On en sait rien, mais en tous
cas, on se sème les condes dans
les étroitures pour mieux goûter
des têtes "vierges"
Aux jeunes les premières
Aux vétérans les dernières!

DECOUVERTE DE NOUVELLES GALERIES A LA BAUME DE LONGEAIGUE Buttes/NE

par Claude BINGGELI

Historique des expéditions

La découverte de la Baume de Longeaigue, dans son entité de réseau, remonte à l'été 1952. Quelques jeunes du Val-de-Travers passionnés d'aventures, organisèrent une expédition dans cette grotte qu'ils croyaient jusqu'alors inviolée.

Les premières expéditions furent très difficiles pour les néophytes que nous étions, compte tenu du matériel d'exploration de l'époque. Au cours des mois qui suivirent, nous construisîmes notre propre matériel (échelles, bateaux, etc.).

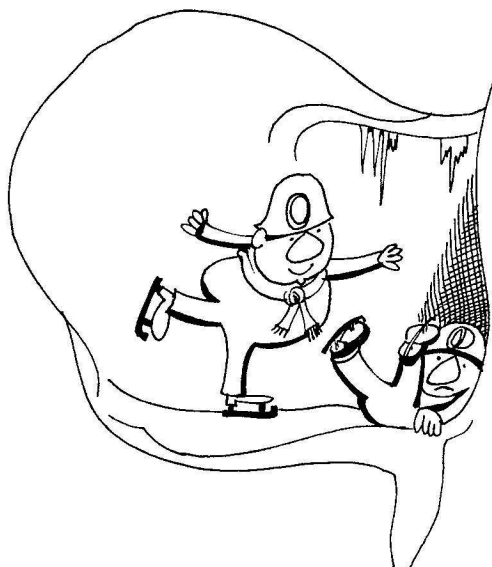
Fin 1953, la plus grande partie du réseau est topographiée. L'enthousiasme règne au sein du groupe. La cohésion qui s'y manifeste incite ses membres à fonder un groupement organisé et structuré, lequel adhère de suite à la Société Suisse de Spéléologie, en tant que section du Val-de-Travers.

Ainsi la Baume de Longeaigue aura été à l'origine de cette décision qui fera date dans les annales de la société.

... ATTENDRE QUE LES CONDITIONS ATMOSPHERIQUES
SOIENT FAVORABLES...

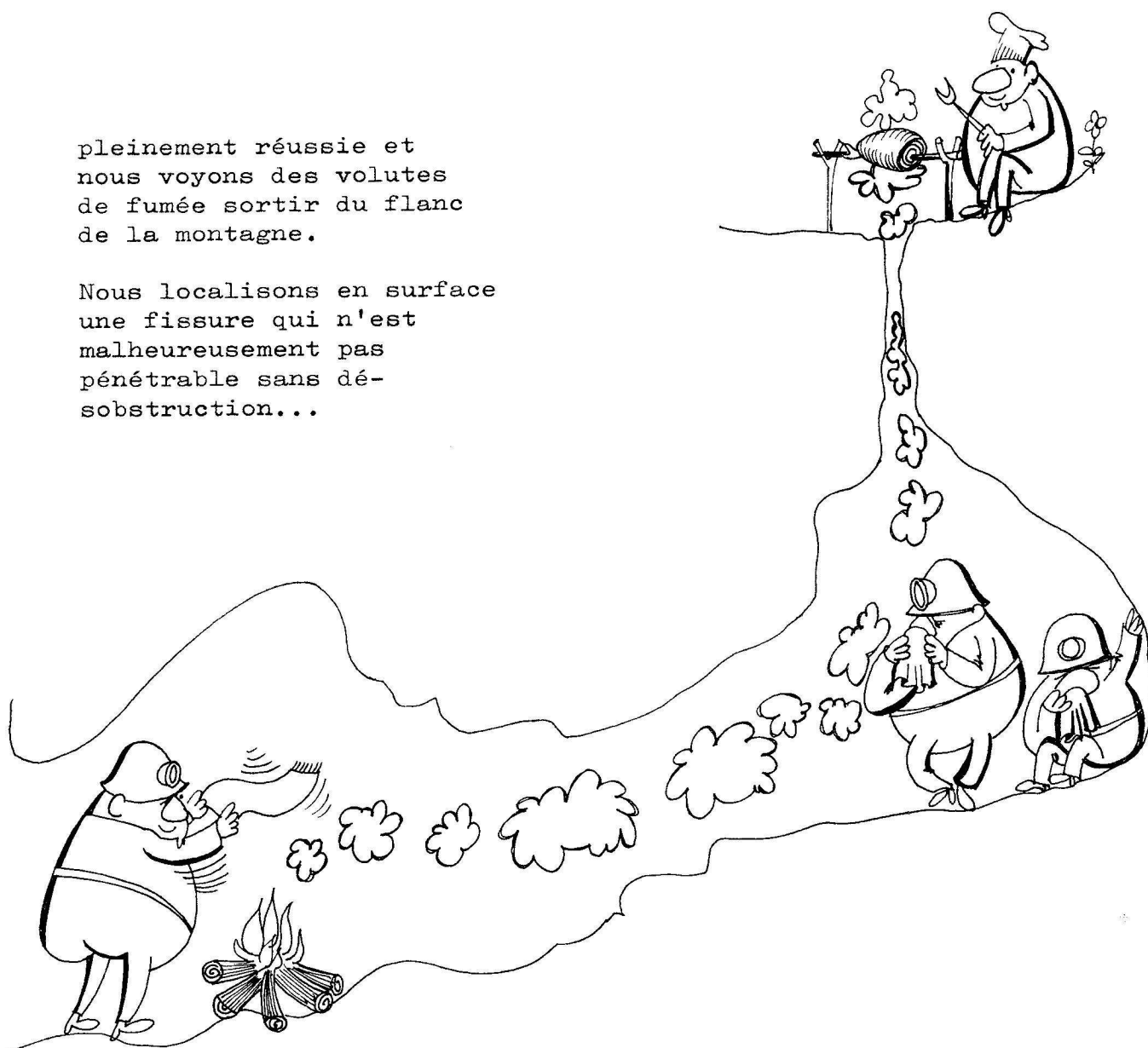
Janvier 1954, les explorations continuent. Suite à l'observation de violents courants d'air dans la partie supérieure du réseau, tout laisse penser que nous ne sommes pas éloignés de la surface. Une expérience fumigène est projetée.

Nous devons attendre que les conditions météorologiques soient favorables. Grâce à une température extérieure très basse, l'expérience est



pleinement réussie et nous voyons des volutes de fumée sortir du flanc de la montagne.

Nous localisons en surface une fissure qui n'est malheureusement pas pénétrable sans désobstruction...



UNE EXPÉRIENCE FUMIGÈNE FUT TENTÉE...

En 1957, le SCMN, après avoir forcé une étroiture, découvre une nouvelle galerie.

De 1957 à 1972, aucune découverte nouvelle n'est venue allonger le développement de cette importante et difficile cavité.

En 1973, nouvelles découvertes. Nous passons au stade de l'actualité ! Cette année, le fils d'un des premiers explorateurs de la grotte découvre de nouvelles galeries très pénibles, qui relient entre-eux différents points de la grotte. (voir plan ci-joint).

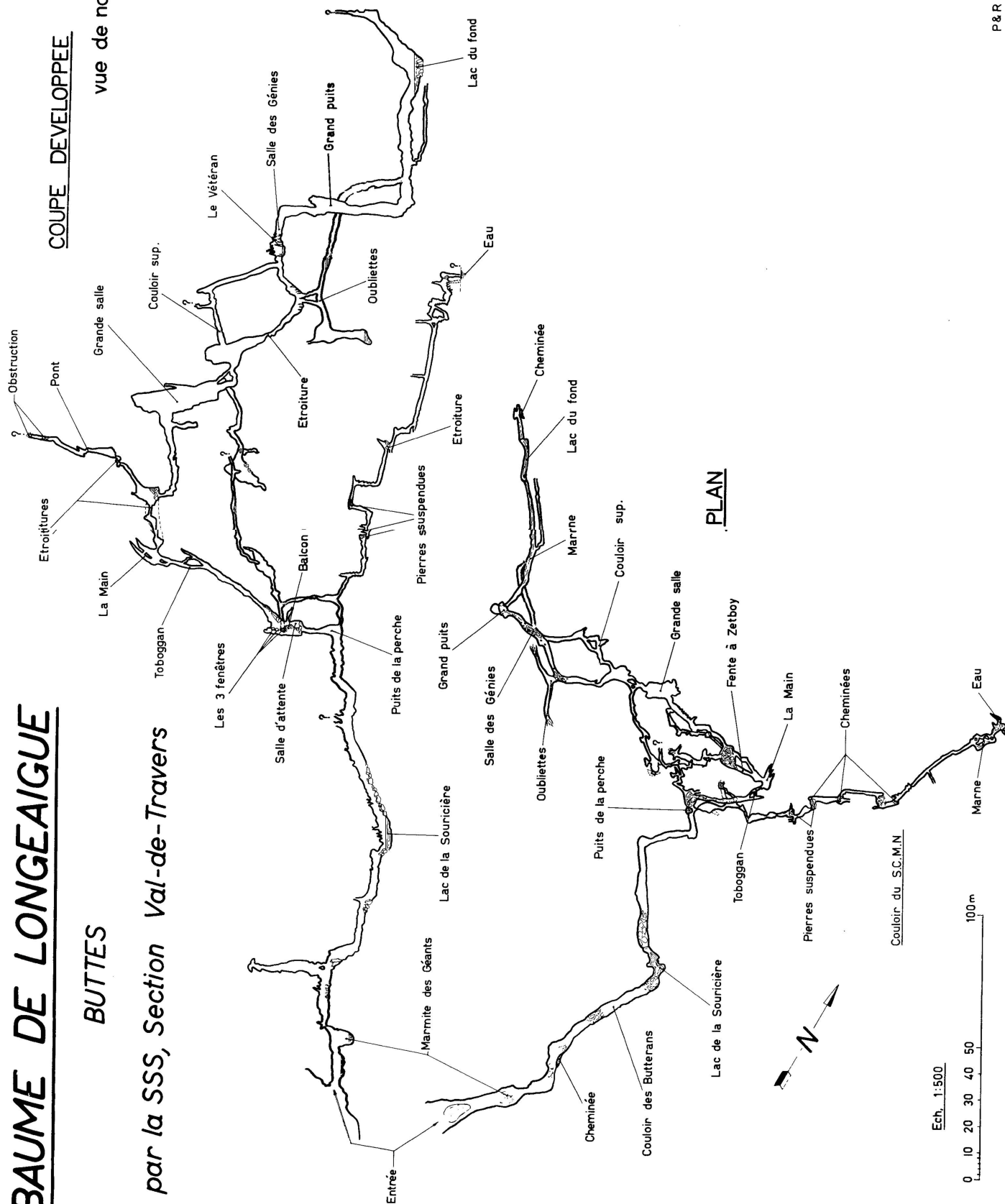
BAUME DE LONGEAIGUE

BUTTES

par la SSS, Section Val-de-Travers

COUPE DEVELOPEE

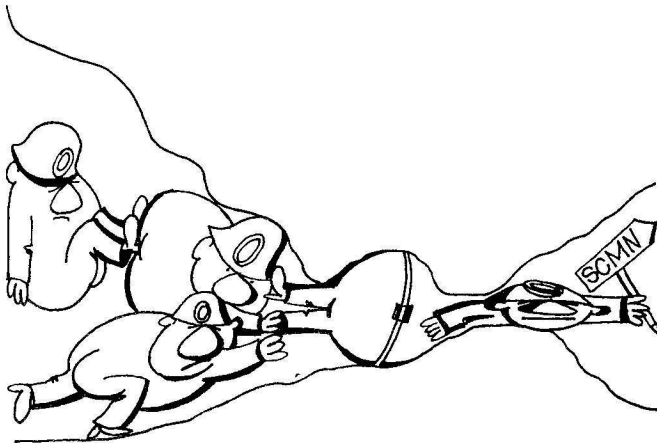
vue de nord-est



PLAN

Ech. 1:500

0 10 20 30 40 50 100m



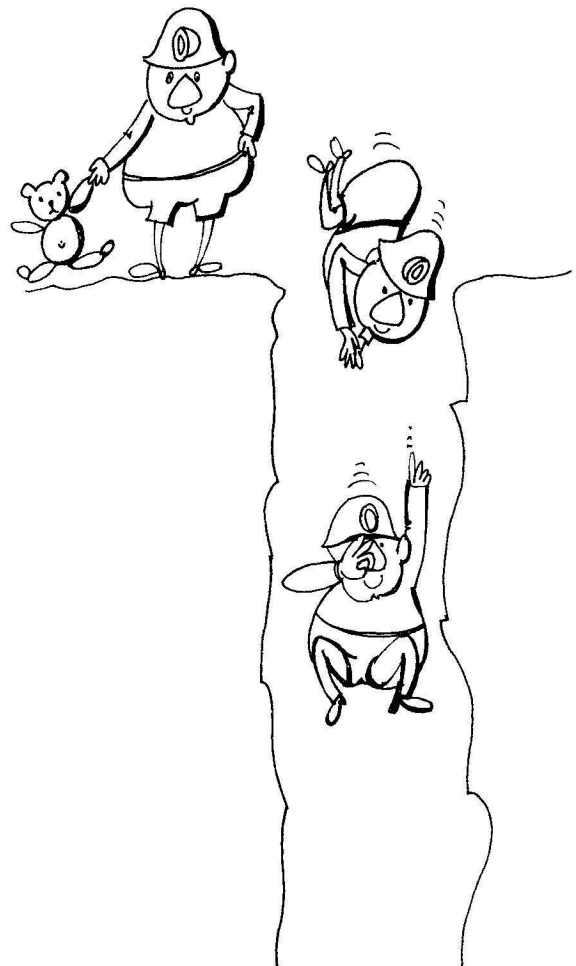
Perspectives futures: La Baume réserve encore bien des "premières" aux jeunes qui voudront se lancer à fond dans la recherche de nouvelles galeries. L'escalade de nombreuses cheminées, étroitures à forcer, recherches en surface, sont l'apanage des explorations futures.

APRÈS AVOIR FORCÉ UNE ÉTROITURE...

L'étude de la circulation des eaux souterraines du réseau reste à faire. La faune cavernicole, qui a déjà fait l'objet d'une étude du Dr. Bernasconi, mériterait d'être poursuivie dans les parties supérieures de la cavité.

Bibliographie

Courrier du Val-de-Travers, du 3.9.1952.
Stalactite, oct. 1953.
Stalactite, fév. 1955.
Hydrogéologie du bassin de l'Areuse, page 147, par le Prof. A. Burger.
Cavernes No. 2, déc. 1957.



... AUX JEUNES QUI VOUDRONT SE LANCER À FOND...



lisé, ne sera hélas pas des nôtres (2).

Munis, cette fois d'une autorisation en règle, nous pouvons accéder à la caverne.

Au moyen d'un arbre, nous traversons et escaladons la cuvette d'entrée et sommes arrêtés par le "lac". Avec de mauvaises planches, péniblement transportées, nous tentons de faire un radeau, mais ce dernier ne supportera pas le poids que notre personne lui inflige et, seule une rondelle de bougie s'en ira à fleur d'eau éclairer les voûtes inexplorées...

Ce n'est que trois ans plus tard, en 1946, que nous pouvons franchir le lac. Nouvel obstacle: faute de matériel nous sommes arrêtés à la base des premières cheminées remontantes.

Nous avons profité, au cours de cette expédition, d'explorer en partie la galerie dite: "du SCMN".

Voici quelques épisodes des débuts de la spéléologie neuchâteloise à une époque où le matériel spéléo était quasiment inexistant et où les spéléologues ne pouvaient faire appel qu'à leurs seuls courage et force physique.

-
- (1) Jean Schnörr, membre du Club Jurassien (section Pouillerel), peut être considéré comme l'un des précurseurs de la spéléologie en terre neuchâteloise.

Jean Schnörr était membre de la Section Neuchâteloise de la SSS, section actuellement disparue et dont quelques membres se sont retrouvés au sein du SCMN.

- (2) "Stalactite" No. 4, octobre 1953.
"La Baume de Longeaigue".

PLONGEES DANS LES GROTTES DE MOTIERS

(Val-de-Travers/NE)

Exploration du Groupe Lémanique de Plongée Souterraine

par Cyril BRANDT

La grotte de la Cascade est sans doute l'une des plus visitées et des mieux connues de Suisse. Des descriptions détaillées en ont déjà été données et plusieurs travaux scientifiques y ont été menés. Je n'en ferai pour cette raison qu'une description sommaire, en m'attachant plus particulièrement à suivre les écoulements d'eau et à mettre en évidence les progrès faits dans la connaissance de cette cavité grâce à l'exploration en plongée.

Le réseau est composé des grottes de la Cascade et de la Sourde, reliées entre elles par un secteur de galerie noyée.

La première (grotte de la Sourde, coordonnées: 537.470 / 195.135 altitude 760 m.) s'ouvre dans une petite falaise, quinze mètres au-dessus de l'émergence de la Sourde. La position de l'émergence est déterminée par une faille géologique, parallèle au Val-de-Travers, qui met en contact la roche calcaire avec un terrain imperméable, forçant l'eau à ressortir à cet endroit. Cela détermine du même coup l'altitude limite minimum, au-dessous de laquelle toutes les galeries du réseau sont noyées. La Sourde sort, en période d'étiage, d'un sol d'éboulis au pied de la falaise. Par grande sécheresse, l'émergence est même tarie. En cas de crue, par contre, l'eau sort de quelques orifices dans la falaise et parfois même de l'entrée de la grotte.

Cette entrée donne accès à une galerie descendante, démunie de remplissage, qui mène au bout de 90 m. à un siphon. Si l'on revient alors vers la sortie, on voit le départ de boyaux qui mènent vers les exutoires dans la falaise. Ces boyaux qui divergent près de la sortie forment une espèce de delta, envahi en temps de crue par l'eau venue du siphon.

Par temps sec, le niveau du siphon est le même que celui de l'émergence.

La grotte de la Cascade (coordonnées: 537.630 / 195.245 altitude 766 m.) est située 200 m. au Nord-Ouest de la première. C'est une ancienne émergence. Les premiers cinquante mètres sont entièrement fossiles, puis on rencontre un carrefour: une petite galerie, la galerie de la Cave, quitte l'axe principal, descend vers la droite et rencontre un siphon 120 m. plus loin. En période de crue, de l'eau en provenance de parties plus reculées de la grotte fait irruption dans cette galerie, sortie de boyaux vite impénétrables. La Cave est une galerie de soutirage branchée sur la galerie principale, plus ancienne, et maintenant presque entièrement fossilisée. La Cave elle-

L'EPOQUE HEROIQUE... ... des explorations à la Baume de Longeaigue

par Maurice AUDETAT

N.d.l.R. - Dans le cadre de l'historique de 20 années d'expéditions du SVT à cette acvité neuchâteloise, il nous paraît opportun de relever un côté anecdotique, remontant à l'époque (pourtant pas très éloignée...) où l'inconnu souterrain était empli de mystère.

Laissons à Maurice Audétat, Président central de la SSS, le soin de nous conter quelques aventures d'alors.

Automne 1943.

En compagnie du regretté Jean Schnörr (1) nous décidons de tenter une incursion dans la "Baume de Longeaigue" que nous savons être encore inexplorée et dont nous ne connaissons que l'orifice spectaculaire.

Jean Schnörr vient de la Chaux-de-Fonds en train. Partant de Boudry, je le rejoins à la gare de Champ du Moulin.

Durant le trajet, nous discutons de notre plan d'attaque de la "Baume". Il fait nuit lorsque le "Régional" nous dépose à Butte. Rapidement, nous faisons l'inventaire de notre matériel, qui est des plus sommaires:

Une échelle de corde de 15 mètres, une scie et notre équipement de spéléologue, bien modeste durant cette époque de guerre.

A pied, nous nous mettons en route en direction de la grotte. La nuit est froide et sans lune, aussi nous marchons rapidement sur la route déserte. Nous cheminons, heureux d'aller nous livrer à notre activité favorite, lorsque subitement nous nous trouvons en présence d'un poste de garde. Une sentinelle nous barre le passage: "Halte !, où allez-vous ?"

Cliché ci-contre: Orifice de la Baume de Longeaigue.

Nous nous arrêtons et faisons part de nos intentions qui semblent bien suspectes au chef du poste: - "Dans une grotte, pendant la nuit, et qu'est ce que vous allez y chercher dans cette grotte ?"

Nos explications ne semblent nullement convaincre le chef. Au contraire, nous paraissions de plus en plus suspects et sommes poliment mais fermement invités à entrer dans le poste.



Nous pénétrons ainsi dans le baraquement qui sert de poste de garde et de logis à une demi-douzaine de soldats des troupes de "couverture - frontière".

Nous sommes priés d'ouvrir nos sacs. La vue de notre équipement n'appaise pas les soupçons. On commence à nous dévisager comme si nous étions de dangereux espions.

Le chef téléphone à Neuchâtel pour vérifier nos identités et comme il est tard, cela va prendre un certain temps.

Nous attendons donc philosophi-

quement que notre sort se décide. Heureusement, il fait chaud dans le poste et l'attente n'est pas trop pénible. Enfin, le téléphone sonne. Nous sommes relâchés, mais pas question de nous rendre à la grotte qui est située, paraît-il, dans une zone fortifiée.

L'oreille basse, nous reprenons la route en direction de Buttes. Il est près de minuit et le dernier train est parti.

Nous décidons en désespoir de cause, de nous rendre dans les grottes de Môtiers. Mais le coeur n'y est pas et la nuit s'achèvera sur les dalles de la "Première galerie" de la grotte de la Cascade. Transis, nous quittons ces lieux pour reprendre un train du matin.

Quelques mois plus tard, je reviendrai à la "Baume de Longeauge" en compagnie d'un autre camarade, Ch. Bornand. Jean Schnörr, mobi-

même n'est active qu'en période de crue. Alors, l'eau qui s'y engouffre réapparaît dans la grotte de la Sourde.

C'est cette observation, et la faible distance qui sépare galerie de la Cave et grotte de la Sourde, qui laissait espérer une jonction entre les deux grottes.

Elle fut réalisée par des spéléo plongeurs du Club Alpha de Lausanne durant l'automne 1970. Partis dans le siphon de la Cave, ils ont émergé au fond de la grotte de la Sourde.

Depuis l'extrémité de la Cave, la galerie s'enfonce sous l'eau en pente douce. De section ovale, elle est dépourvue de tout remplissage. Arrivé à 7 m. de profondeur, on se trouve dans une petite chambre, au plafond de laquelle trois passages mènent vers la surface. Ce premier siphon mesure une trentaine de mètres. Après 30 m. de galerie émergée, un nouveau siphon, long de 25 m., débouche dans la grotte de la Sourde. Lorsque notre équipe s'est attaquée à son tour à ces siphons, nous avons été émerveillés par la transparence de l'eau, enfin, avant le passage des plongeurs... Dans la description ci-dessus, le niveau de l'eau est celui rencontré par grande sécheresse.

En 1971 et 1972, nous avons effectué quelques plongées pour explorer une série de diverticules qui s'ouvrent dans le siphon terminal de la grotte de la Sourde. Ils restent tous parallèles à la galerie principale et, en partie, la rejoignent un peu plus loin. Aucun ne nous a permis de pénétrer dans un niveau inférieur de circulation.

Il y avait encore un autre endroit dans la grotte qui excitait notre curiosité. Revenons vers le carrefour où s'embranchent la galerie de la Cave. De là, si l'on suit la galerie principale sur un peu plus de 200 m., on arrive au "Triangle". Là, une galerie qui se rétrécit rapidement, tourne à gauche de presque 90° et continue sur une centaine de mètres. D'autre part, deux vastes galeries descendent sur une trentaine de mètres dans la direction générale de la cavité, avant de rencontrer l'eau. Par sécheresse exceptionnelle, il est possible d'arriver à pied jusqu'à l'endroit où ces deux galeries se rencontrent, à l'orée d'un siphon. Même à ce moment là, un courant d'eau s'échappe du siphon pour s'enfiler dans des conduites impénétrables. La direction des galeries du Triangle, et les très gros débits qui en sortent en temps de crue (près de 5 m³/sec.) nous faisaient croire que nous trouverions là la véritable continuation de la cavité. Il ne restait plus qu'à y aller voir...

C'est ce que nous avons fait, en trois plongées, de novembre 71 à janvier 1972. Merci, en passant, à tous les membres de la Section qui ont porté dans la grotte le pesant matériel de plongée.

Le point extrême atteint se situe à 260 m. de l'entrée du siphon. Depuis le Triangle, la galerie noyée descend en pente douce sur une centaine de mètres. La section de cette galerie est, grossièrement, un rectangle de 2.50 m. sur 4.00 m., dont le grand axe est légèrement penché sur la droite. La pente correspond au pendage des couches rocheuses. Après avoir atteint 26 m. de profondeur, on remonte presque verticalement dans un petit lac allongé. Les parois tombent ver-

ticalement dans l'eau, le plafond est haut de 5 m. La seule façon de continuer est de plonger à nouveau. Cela descend en pente raide. Le plongeur se trouve alors dans un endroit merveilleux: le passage est large de 2 à 3 m., pour une hauteur de 15 m. Progresser sans pesanteur et dans une eau limpide, est une sensation extraordinaire. Le fond de la galerie descend rapidement jusqu'à une profondeur de 52 m, avant de remonter vers - 45 m. Il est arrondi, alors que vers le plafond, les parois se rapprochent graduellement. Vers - 50 m., on trouve sur le fond quelques galets arrondis. Les parois sont couvertes de cupules. Là, il n'y a aucun remplissage, alors que dans le premier siphon et le début du deuxième, on rencontre un peu de sable et de grands placages d'argile sur les parois.

Dans de telles plongées, où le passage est large et aisé, les principales difficultés sont le froid, la profondeur et la distance. Nous ne sommes d'ailleurs pas allés au maximum des possibilités du scaphandre autonome. On pourra aller sensiblement plus loin en utilisant des combinaisons assurant une meilleure protection contre le froid (combinaison étanche à volume constant) et en faisant des relais d'air en différents points du siphon.

Revenons aux circulations d'eau. La galerie nouvellement découverte est parcourue par un courant permanent. Au Triangle, en période sèche, il disparaît dans de petites canalisations impénétrables. On le voit passer au fond du "boyau marneux". Il réapparaît, en partie, dans les siphons entre la Cave et la grotte de la Sourde. Lorsque celle-ci est tarie, il est probable que cette circulation alimente directement la nappe phréatique dans le Val-de-Travers. En temps de crue, l'eau venue du Triangle envahit la galerie principale en aval et s'enfle, à différents niveaux, dans des boyaux de soutirage qui rejoignent la Cave. Rarement, une partie de l'eau suit la galerie principale jusqu'au carrefour où se branche la Cave.

Entre le Triangle et le point d'émergence, l'eau suit un réseau inférieur de canalisations en majeure partie impénétrables. L'eau y circule partiellement en écoulement libre. Au-dessus, la galerie principale, plus ancienne, ne redevient partiellement active qu'en période de crue. En amont du Triangle, par contre, il semble qu'il n'existe qu'une canalisation unique, située dans une zone continuellement noyée.

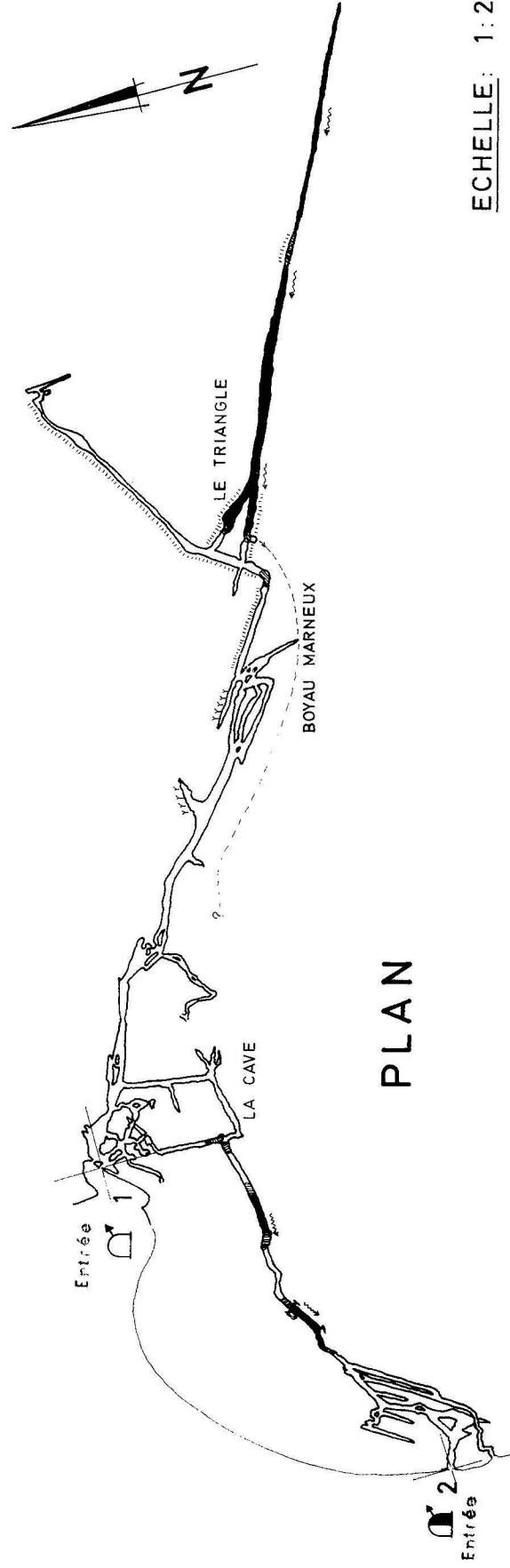
Repris du bulletin "Le Trou"
No. 2 de la Section de
Lausanne de la S.S.S.

GROTTES DE MOTIERS (NE)

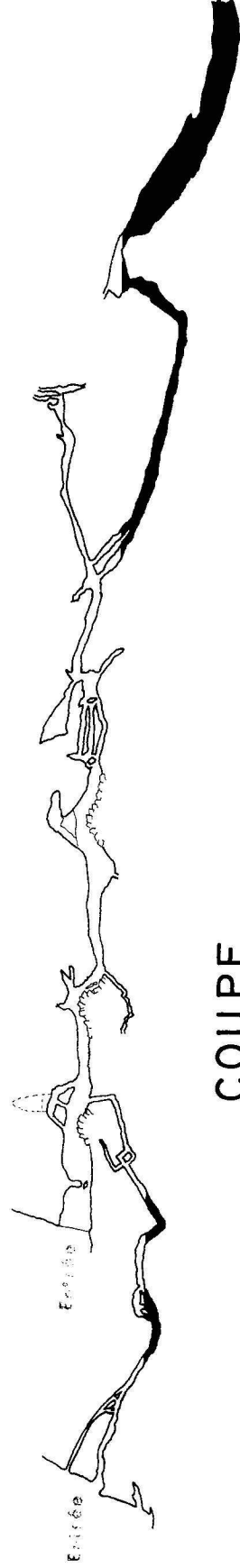
1. Grotte de la CASCADE coord.: 537.63o / 195.245
2. Grotte de la SOURDE coord.: 537.47o / 195.135

Topographie :

1938__ : Cascade __ : M.AUDETAT __ J. SCHNÖRR.
 1938__ : Sourde __ : J. SCHNÖRR.
 1971_72 : Complément: C.BRANDT _ G.PAILLEX .



ECHELLE: 1:2500
 0 10 50 100



Bibliographie sommaire.

- C. DANIEL, R. WITTWEN et G-P. SIMEONI. 1970. "Essais de coloration à la grotte de la Cascade, Môtiers NE".
Cavernes No. 2 (1970).
- Ch. AUROI et J-D. GALLENDAT. 1969, 1970. "Quelques aspects géomorphologiques de la grotte de la Cascade".
Cavernes No. 1 et 2 (1969), No. 1 (1970).
- M. AUDETAT. 1962. "Essais de classification des cavernes de Suisse". No. 6 (1961), No. 7 (1962) No. 8 (1963) (cf No. 7 (1962) pp. 252-253).
- E. RICKENBACH. 1925. "Description géologique du Val-de-Travers entre Fleurier et Travers, du Cirque de St-Sulpice et de la vallée de la Brévine".
Thèse, Zürich 1925.
- Première description par J-J. ROUSSEAU (1762).
- Description du pays de Neuchâtel par OSTERWALD.
- Publication "Petit Rameau de Sapin" dès 1879.
- Publication "Petit Rameau de Sapin" dès 1939.

SPELEOLOGIE INTERNATIONALE

Liste des plus profondes et plus grandes cavités du monde

A l'occasion du 6ème Congrès International de Spéléologie à Olomouc (CSSR) en septembre 1973, la Commission de l'UIS (Union Internationale de Spéléologie) a dressé une liste provisoire des cavités les plus marquantes du monde.

Vu l'intérêt que suscite une telle information auprès des spéléologues, nous avons compulsé d'autres ouvrages (en particulier l'Atlas de P. Courbon) et une liste issue du Dr. Hubert Trimmel (Vienne) et rendons ci-après une liste "à jour", sous réserve toutefois d'erreurs ou omissions.

A. Cavités de plus de 500 mètres de dénivellation (gouffres).

1. Gouffre de la Pierre Saint-Martin, France/Espagne	1171 m.
2. Gouffre Berger, Vercors, France	1141 m.
3. Chorum des Aiguilles, Hautes-Alpes, France	980 m.
4. Abisso Michele Gortani, Frioul, Italie	920 m.
5. Gouffre du Cambou du Liar, Pyrénées, France	908 m.
6. Spluga della Preta, Vérone, Italie	886 m.
7. Réseau Félix Trombe, Pyrénées France	env. 875 m.
8. Gruberhornhöhle, Autriche	854 m.
9. Garma Ciega-Sumidero de Callagua, Santander, Espagne	853 m.
10. Grotta del Monte Cucco, Ombrie, Apennins, Italie	821 m.
11. Hölloch, Muotatal, Suisse	808 m.
12. Antro del Corchia, Toscane, Apennins, Italie	805 m.
13. Réseau Ded (Puits Criska), massif du Grand Som, France	780 m.
14. Sima de la Pena Blanca (Gouffre Juhué), Santander, Espagne	775 m.
15. Système Sniezney, Tatra, Pologne	772 m.
16. Ghar Parau, Kuh-i-Parau, Iran	751 m.
17. Lamprechtsofen, Weissbach bei Lofer, Autriche	740 m.
18. Abisso Enrico Davanzo, Frioul, Italie	735 m.
19. Gouffre Georges, Ariège, Pyrénées, France	726 m.
20. Gouffre Lonné Peyret, Pyrénées-Atlantiques, France	717 m.
21. Complesso di Piaggia Bella, Piemont, Italie	689 m.
22. Puits Francis, Isère, France	688 m.
23. Abisso di Bifurto, Calabre, Italie	683 m.
24. Scialet de Génieux, Isère, France	675 m.
25. Poloska Jama, Alpes Juliennes, Yougoslavie	674 m.

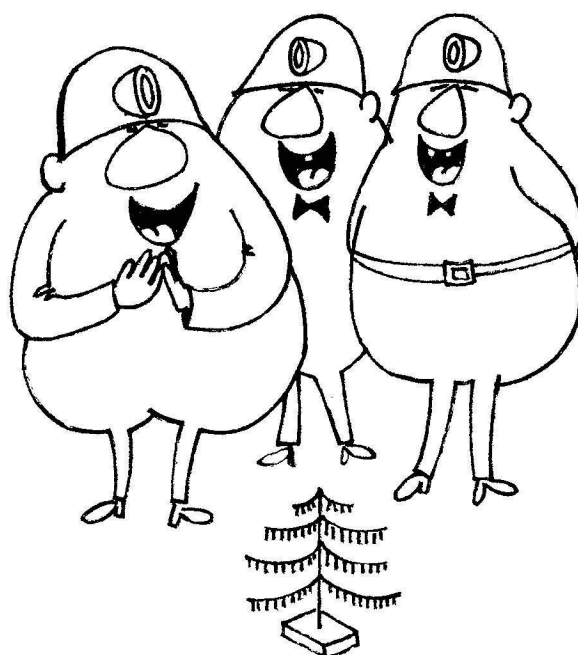
26.	Antro di Corchia, Toscane, Italie	668 m.
27.	Gouffre du Caladaire, Basses-Alpes, France	668 m.
28.	Abisso Cesare Prez, Frioul, Venetie-Julienne, Italie	627 m.
29.	Abisso Eugenio Boegan, Frioul, Italie	624 m.
30.	Gouffre Jean-Bernard, Haute-Savoie, France	623 m.
31.	Grotte de Faour Dara, Liban	622 m.
32.	Brezno Pod Gamsovo Glavico, Yougoslavie	615 m.
33.	Sotano de San Augustin, Oaxaca, Mexique	612 m.
34.	Frauenmauerhöhle Langsteintropfsteinhöhle, Hochschwab, Autriche	610 m.
35.	Réseau de la Dent de Crolles, Isère, France	603 m.
36.	Scialet de la Combe-de-Fer, Isère, France	580 m.
	Cueva del Viento, Volcan de Lanzarote, Iles Canaries	580 m.
	Bus de la Genziana, Frioul, Italie	580 m.
39.	Ragge javre raige, Rana, Norvège	575 m.
40.	Aven de Jean-Nouveau, Vaucluse, France	573 m.
41.	Bärenschacht, Ct. Berne, Suisse	565 m.
42.	Gouffre de Toghobeit, Atlas, Maroc	560 m.
43.	Abisso Gaché, Italie	558 m.
44.	Gouffre d'Arphidia, Pyrénées-Atlantiques, France	555 m.
45.	Anou Boussouil, Atlas, Algérie	539 m.
46.	Scialet Moussu, Vercors, France	536 m.
47.	Sotano de Rio Iglesia, Huanthla, Mexique	535 m.
48.	Raucherkarhöhle, Totes Gebirge, Autriche	530 m.
49.	Geldloch, Otscher, Autriche	524 m.
50.	Abisso Gianni Ribaldone, Toscane, Italie	523 m.
51.	Buca Grande di Monte Pelato, Alpes Apuanes Centrales, Italie	522 m.
52.	Lamprechtshofen, Autriche	521 m.
53.	Buco del Castello, Bergame, Italie	520 m.
	Abisso Enrico Comici, Frioul, Italie	520 m.
55.	Crveno jezero, Imoteski, Croatie, Yougoslavie	519 m.
56.	Sotano de las Golondrinas, Sierra Madre, Mexique	515 m.
57.	Grotta di Chiocchio, Ombrie, Italie	514 m.
	Gouffre du Biolet, Savoie, France	514 m.
59.	Abisso della Genzianella, Treviso, Italie	513 m.
60.	Gouffre du Chevrier, Ct. Vaud, Suisse	510 m.
61.	Abisso Eraldo Saracco, Piemont, Italie	507 m.
62.	Anou Boussouil, Algérie	505 m.
63.	Gouffre d'Aphanicé, Pyrénées-Atlantiques, France	504 m.

B. Cavités dépassant 23 kilomètres de développement (grottes).

1.	Flint Ridge - Mammoth Cave System, Kentucky, USA	238.0 km
2.	Hölloch, Muotatal, Suisse	119.9 km
3.	Optimistitscheskaja, Podolie, URSS	92.0 km
4.	Greenbrier-Organ Cave System, West Virginia, USA	70.0 km
5.	Ozernaja peschtschera, Podolie, URSS	65.0 km
6.	Systema de Cuyaguatija, Cuba	52.7 km
7.	Jewel Cave, South Dakota, USA	50.4 km
8.	Ojo Guarena (Palomeras-Dolenicas), Espagne	env. 48.0 km

9. Eisriesenwelt, Tennengebirge, Autriche	42.0 km
10. Binkley's Cave System, USA	env. 40.0 km
11. Ogof Ffynnon Ddu, Pays de Galles, GB	37.0 km
12. Réseau de la Dent de Crolles, Isère, France	31.0 km
13. Blue Spring Cave, Indiana, USA	30.4 km
14. Réseau Trombe, Pyrénées, France	env. 30.0 km
15. Tantalhöhle, Hagengebirge, Autriche	28.7 km
16. Dachsteinmammuthöhle, Dachstein, Autriche	25.9 km
17. Easgill-Lancaster Cave System, GB	25.0 km
18. Sloan's Valley Cave, Kentucky, USA	24.0 km
Carlsbad Cavern, Nouveau-Mexique, USA	24.0 km
New Fern Cave, USA	24.0 km
21. Baradla Barlang - Jaskyna Domica, Hongrie/Tchécoslovaquie	23.1 km
22. Postojnska Jama - Planina, Slovénie, Yougoslavie	23.0 km
Butler Cave - Sinking Creek System, Virginia, USA	23.0 km
[...] Réseau des Sieben Hengste, Ct. Berne, Suisse	12.7 km
[...] Grotte de Milandre, Jura bernois, Suisse	9.2 km

1973 expirant,
la rédaction de "Cavernes"
présente à tous les amis
spéléologues
de Suisse et d'ailleurs,
leurs vœux
de bonheur,
prospérité,
santé,
premières,
etc, etc.



UNE NOUVELLE CAVITE IMPORTANTE A LA SCHRATTENFLUH (Flühli/LU)

LE G.65

par Michel STOCCO, SCMN

1. Situation: Bärwand
Coordonnées: 641.294 / 187.738
Altitude: 1650 m.
 2. Accès: Partir du chalet de Silwängen, monter à travers le pâturage en direction Nord jusqu'à la base du lapié dénudé; escalader la petite falaise qui limite ce dernier dans sa partie inférieure; suivre la base du lapié en direction Nord jusqu'à un gouffre cylindrique de 5 m. de diamètre (P. 3); de ce point remonter une fissure bien visible sur une cinquantaine de mètres.
 3. Découverte et exploration: Le G. 65 fut découvert par J-J. Miserez et M. Stocco lors du camp estival 1969. D'autres découvertes le firent passer au second plan, malgré la présence d'un violent courant d'air dans une des fissures de la cavité; ce ne sera donc que deux ans plus tard que l'exploration du G. 65 commencera. Elle débutera fort mal, à vrai dire puisque l'un d'entre-nous s'y fracturera une rotule...
- La topographie de la partie jusqu'alors connue du réseau terminée, nous nous attaquâmes à la fissure "soufflante". Cette dernière, trop exigüe à sa base put être franchie par son sommet accessible par une vire; elle donnait accès à un puits de belles dimensions, profond de 23 m.
- La perspective d'une bonne brassée de "premières" n'ayant hélas pas réussi à secouer l'apathie de certains membres du SCMN, ce sera souvent à deux, voire à trois que nous explorerons la cavité.
4. Description: L'ensemble de la cavité se développe dans l'axe de la fissure d'accès.

L'entrée exigüe s'ouvre entre des blocs. Elle donne accès à un petit puits de 5 m. Un faux plancher (blocs coincés) suivi d'un couloir fortement ascendant conduit dans une petite salle reliée à la surface par une cheminée étroite, haute de 13.50 m. A la base du couloir ascendant, un ressaut de 2 m. permet de passer sous le faux plancher. Une diaclase très étroite conduit, après une descente d'une dizaine de mètres, au bord d'un puits de 12 m. Ce puits est sans issue, une fissure donnant passage à un fort courant d'air retient cependant notre attention; elle indique une continuation du réseau que nous atteindrons en franchissant le puits par une vire située à son sommet, vire qui nous conduira au haut du Puits des

Minets. Ce puits, profond de 23 m. constitue la charnière des nouveaux réseaux. A sa base se présentent 3 continuations:

- Le réseau du Lapiaz Souterrain (NE puis E)
- La galerie du Courant d'Air, qui donne accès au réseau amont (SO)
- Le puits des Noyaux (NO).

4.1. Le réseau du Lapiaz Souterrain

Depuis la base du puits des Minets, la galerie est horizontale sur une douzaine de mètres, puis elle s'incline à 45 ° et ressemble curieusement au lapié de surface (fig. A). Après 25 m., la galerie est coupée par une fissure formant, sur la droite, un puits d'une dizaine de mètres. Sur la gauche, la galerie se poursuit tout en devenant plus vaste; le sol est constitué en partie de terre. Après 15 m., elle prend l'allure d'un canyon (fig. B) qui, à l'approche de la Salle Basse, retrouve des dimensions plus modestes. Cette dernière est le terminus accidentel de la galerie; en effet, un éboulement obstrue le passage sur toute la largeur. Il est cependant possible, en s'enfilant dans le canyon, de s'aventurer sous l'éboulement. A droite, un laminoir d'une dizaine de mètres permet de recouper une galerie descendante, fortement corrodée (fig. C), débouchant sur un nouveau laminoir de 4 m. de large (fig. D).

Après une descente de 13 m. à 40°, la galerie est coupée par un puits de 41 m. (puits des Canaris). Au-delà de ce puits, elle prend des allures plus "humaines" (fig. E). Quelques 20 m. plus loin, elle est à nouveau coupée par un puits de 10 m. qui n'a pas de continuation possible. Une cheminée a également été remontée sur une quinzaine de mètres, sans succès, La galerie continue encore sur quelques mètres au-delà du puits et l'on débouche au sommet d'une petite salle. Treize mètres d'échelles sont nécessaires pour en atteindre le fond. Cette salle donne naissance à deux galeries fossiles, l'une descendante (galerie du Mirage), l'autre nécessite une escalade de 4 à 5 m. Elle donne accès à un couloir orienté au Nord, bien concrétionné et débouchant dans une galerie remontant en direction de l'Ouest. Au pied de cette dernière (fig. F), un puits de 20 m. donne encore accès à un méandre impénétrable. Le long des 20 premiers mètres de la galerie remontante, il est encore possible d'atteindre le méandre, puis elle prend le même aspect que la galerie du Lapiaz Souterrain. Nous avons réalisé plus tard qu'il s'agissait de la même galerie, scindée en deux par l'éboulement cité plus haut.

4.2. Galerie du Mirage

L'aspect de cette galerie diffère profondément du reste de la cavité, la présence de concrétions, le sol argileux, le vaste couloir présentent tous les aspects d'une galerie fossile (fig. H). A mi-distance un carrefour se présente: l'embranchement de gauche donne accès à un couloir descendant de 65 m., semblable à la galerie du Mirage. A noter la présence d'une petite arrivée d'eau par la voûte.

Le couloir de droite est plus exigü et marneux (fig. J); après 35 m. de reptation, un ressaut de 4 m. nous permet d'atteindre une

petite salle traversée par un ruisseau. Ce dernier provient d'un méandre que l'on peut remonter sur une trentaine de mètres. De l'autre côté, un puits de 19 m. débouche également dans un méandre praticable sur quelques mètres seulement. Présence d'un courant d'air; départ d'un couloir au sommet de la salle.

A partir du carrefour, le sol devient plus lisse; une fissure impénétrable est visible en plusieurs endroits. La galerie s'élargit jusqu'à former une petite salle à partir de laquelle on peut remonter un couloir fort bien concrétionné. A l'extrémité de la galerie un petit trou qui, après désobstruction donne accès dans une minuscule salle remplie d'argile. Nous avons tenté sans succès de poursuivre la désobstruction.

4.3. Puits des Canaris

Profond de 41 m. (21 + 11 + 9 m.), il aboutit dans une petite salle allongée et au plancher recouvert d'une épaisse couche de sable. Un couloir légèrement corrodé et propre (fig. K) débouche dans une nouvelle petite salle ronde ($\varnothing$ 2.5 m.), au sol occupé par une vaste gouille alimentée par un ruisseau provenant de la voûte (la Douche). A quelque 7 m. de hauteur, on aperçoit une amorce de galerie assez vaste. (voir description Réseau Amont).

A mi-distance entre les deux salles, une fissure étroite exhale un courant d'air très prometteur. Son élargissement a nécessité beaucoup de patience et d'efforts. Un ressaut de 4 m. lui fait suite et donne accès à une fissure verticale de 11 m., protégée elle aussi par une étroiture. A sa base, un dernier goulet qu'il faudra également agrandir, débouche sur un puits en cloche de 25 m. de profondeur. (Ce puits est le seul endroit du réseau qui soit de dimensions respectables, toute cette partie de la cavité étant d'une exigüité extrême).

A la base du puits, nous recoupons un ruisseau qu'il est possible de suivre 30 m. vers l'aval, dans un méandre très... tortueux (fig. L). L'amont a été remonté sur quelques mètres. Nous sommes à la cote - 209 m.

4.4. Réseau Amont + Galerie du Courant d'Air

A la base du puits de Minets se présente une étroiture d'où souffle, comme son nom l'indique, un violent courant d'air. C'est le départ de la galerie du Courant d'Air, orientée SO. Sur 25 m., nous empruntons un passage interstrates parfois fort étroit (fig. M). Un ressaut de 3 m. donne ensuite accès dans une salle de 2 x 3 m., au relief accidenté. De là, nous apercevons un départ de méandre impénétrable ainsi qu'un nouveau ressaut de 12 m. subvertical, à section ovoïde. A noter une deuxième petite salle ($\varnothing$ 1.5m) dont la cheminée terminale a été escaladée sur 10 à 12 m. Nous accédons ensuite à une fissure verticale malaisée, coupée par plusieurs paliers, nécessitant l'emploi d'échelles. Un palier plus important donne dans un nouveau puits d'une quinzaine de mètres, débouchant au milieu d'une galerie inclinée de belles dimensions (fig. N). C'est le Réseau Amont.

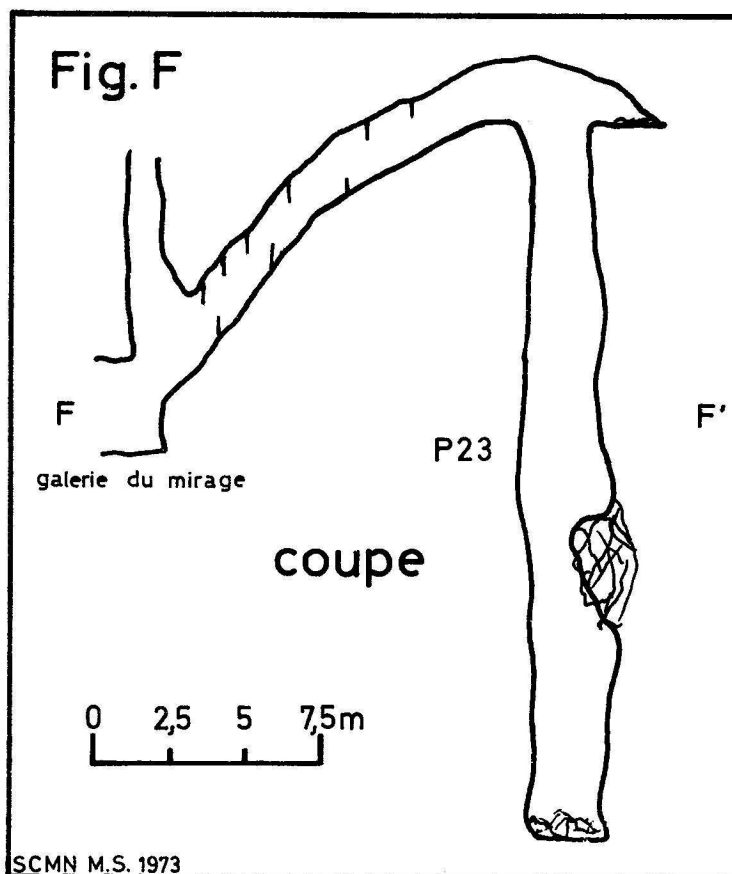
L'amont de la galerie est coupé après 50 m. de progression par un

ressaut de 6 m. qu'il faut escalader. A son sommet, nous nous trouvons dans une salle de 3 x 4 m. et env. 15 m. de haut. L'inclinaison de la pente augmente passablement (env. 45°) jusqu'à un petit col. De l'autre côté, nous trouvons 2 puits, l'un de 10 et l'autre de 23 m. de profondeur, légèrement arrosés.

L'aval est bientôt coupé par un ressaut de 10 m. A partir de ce point, le sol est essentiellement constitué de terre et de blocs. Un nouveau ressaut de 4 m. donne accès à une salle de 2.5 x 6 m. au plancher très tourmenté (fig. P). En déplaçant quelques pierres, il a été possible d'atteindre un méandre vertical exploré sur une vingtaine de mètres. L'extrémité de la salle se termine sur une étroiture d'où parvient un fort courant d'air. Si le sol est en grande partie constitué de terre, les parois (comme pour plusieurs autres chatières) sont dans la roche en place et demandèrent de gros efforts pour de maigres résultats. L'obstacle fut néanmoins vaincu et après une progression dans un boyau glaiseux et le franchissement de 2 ressauts (5 et 7 m.), nous avons réalisé la jonction avec la salle située au bas du puits des Canaris (la Douche).

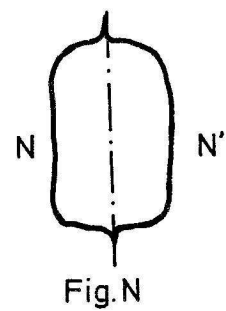
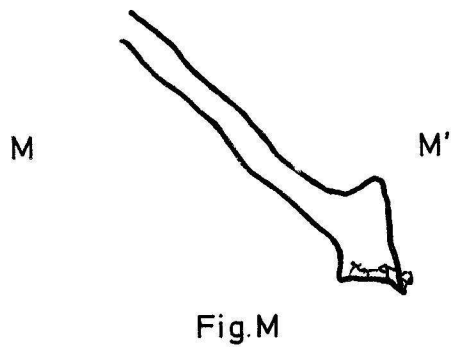
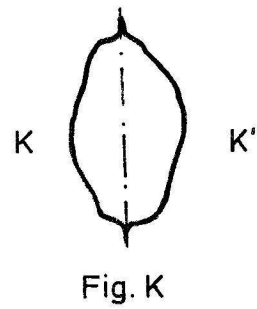
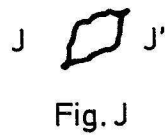
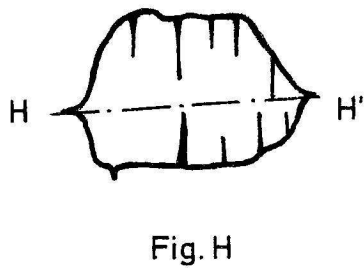
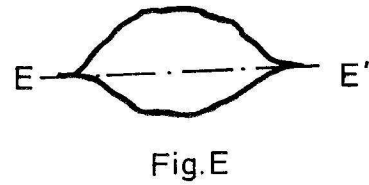
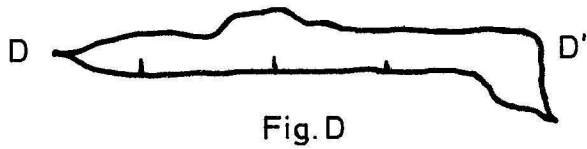
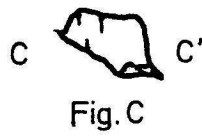
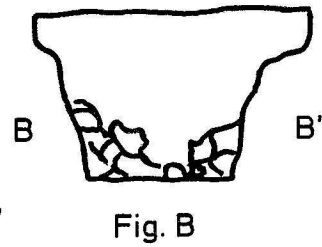
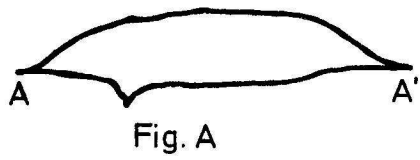
5. Conclusions

L'exploration du G. 65 paraît actuellement terminée, mais il est pratiquement certain que quelques désobstructions judicieuses donneraient accès à de nouvelles découvertes. Il n'en reste pas moins qu'actuellement le G. 65, avec ses 1200 m. de développement et sa dénivellation de - 209 m. a sa place parmi les grandes cavités de la Schrattenfluh.



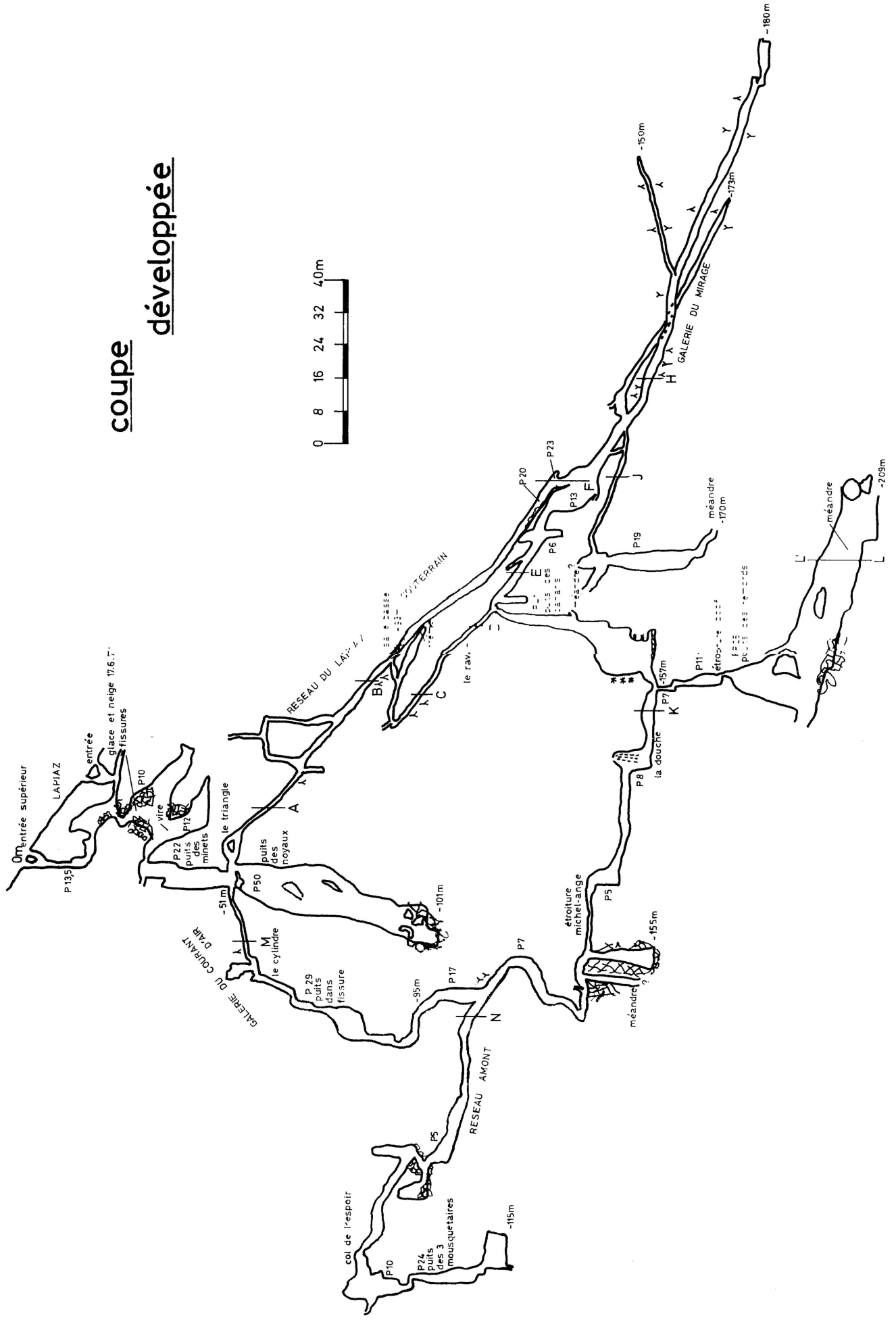
Coupes transversales

G.65

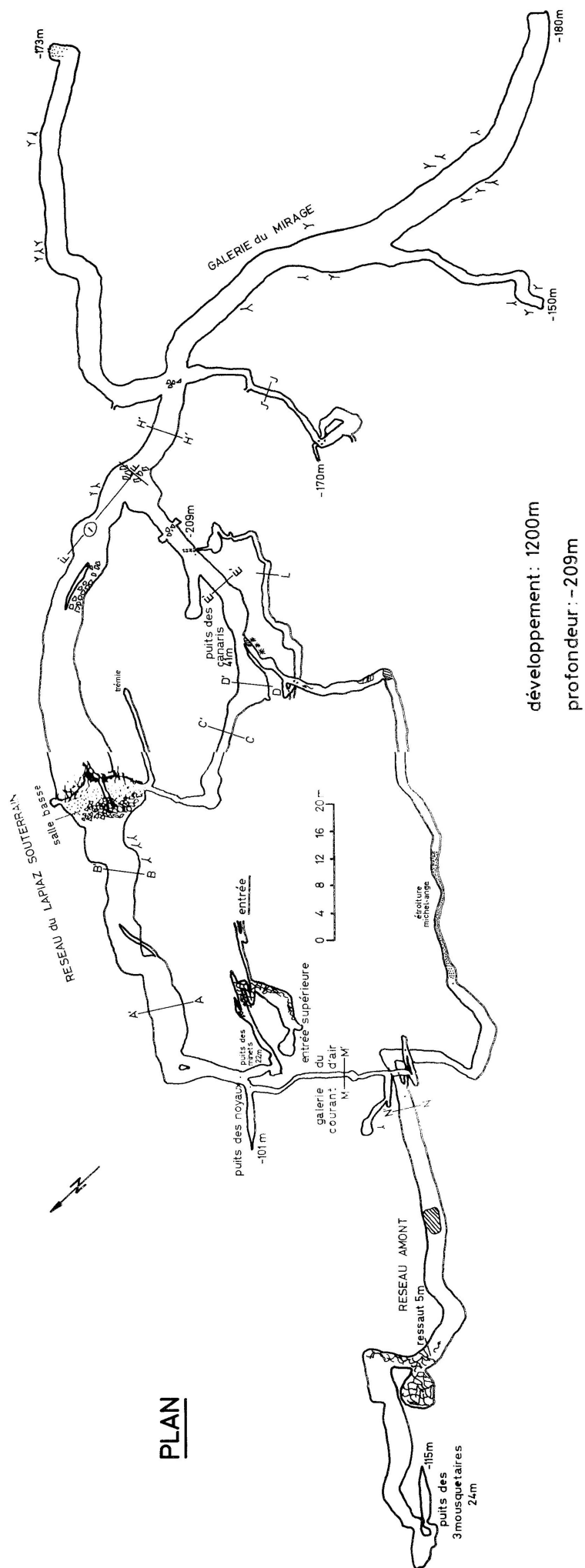


6.65

coupe



G.65 Bärwang Schattenfluh Flüeli (LU)



développement: 1200m
profondeur: ~209m

PLAN

SCMN M.S 1970-73

LES CINQ PRINCIPAUX ESSAIS DE COLORATION DE LA REGION KARSTIQUE SITUEE AU NORD DES LACS DE THUN ET DE BRIENZ

par Franz KNUCHEL

Données chronologiques

Durant les quinze dernières années, les sections d'Interlaken et de Berne de la SSS ont effectué cinq importants essais de coloration dans les zones karstiques s'étendant au Nord des lacs de Thoune et de Brienz, hormis la région des grottes de St-Béat. Il s'agit, dans l'ordre chronologique, des points de coloration suivants (voir carte page suivante):

- | | <u>Quantité et genre de traceur</u> |
|---|-------------------------------------|
| 1. <u>Septemberschacht</u>
(Innerbergli, massif du Hohgant)
altitude : 1740 m. | 20 kg Fluorescéine |
| 2. <u>Senkloch</u>
(drainage du Trogenmoos,
Grünenberg)
altitude : 1400 m. | 20 kg Fluorescéine |
| 3. <u>Gouffre P. 55</u>
(Schrattenfluh, Oberschlag)
altitude : 1530 m. (point
d'injection à l'intérieur de
la cavité) | 40 kg Sulforhodamine
G extra |
| 4. <u>Bärenschaft</u>
(hauteurs du Rischerental,
Beatenberg)
altitude : 1504 m. | 5 kg Fluorescéine |
| 5. <u>Septemberschacht</u>
(2ème essai) | 20 kg Uranine (Fluores-
céine) |

Tous les essais aboutissent à un résultat identique : la couleur apparaît, dans chaque cas, à deux exutoires proches l'un de l'autre, dans le lac de Thoune à Bätterich près de Sundlauenen (voir carte). Ces deux exutoires, l'un situé sur la rive, l'autre sous-lacustre sont donc liés à un même système. Toutefois, les durées entre l'injection et la réapparition du colorant sont passablement différentes. Elles ne sont pas directement comparables car les colorations ont été effectuées dans des situations hydrologiques diverses.

1. Septemberschacht (1er essai - 1959)	25 heures
2. Senkloch	18 heures
3. P. 55, Schrattenfluh	38 heures
4. Bärenschacht réapparition Bätterich	32 heures
réapparition Gelber Brunnen	78 heures
5. Septemberschacht (2ème essai - 1973)	40 heures

Apparaissent comme non identiques également, les résultats des colorations de 1959 et 1973 au Septemberschacht. En effet, il est presque certain que lors de la coloration de 1959, un deuxième, voire un troisième point de réapparition aient été observés. Un de ceux-ci est situé sur la rive Sud de l'Aare (voir carte). Beaucoup de gens avaient remarqué que la rivière était colorée et la police avait conclu à une pollution réprimable jusqu'à ce qu'il leur soit expliqué qu'il s'agissait d'un colorant vert, la Fluorescéine. Le troisième lieu, signalé plus tard, n'a pas pu être vérifié et ne constitue de ce fait une observation formelle. Il s'agit d'une source à Reindligraben, près de Niederried.

Dans le domaine des hypothèses, il faut ajouter que lors de la coloration de 1973, deux "nuages de couleur" auraient été observés successivement à ces endroits sans que l'on puisse toutefois en donner une preuve satisfaisante.

Observateurs et témoins antérieurs

- A. En l'an 599, le chroniqueur bourguignon Fredegar écrivait :
 "Dans la 4ème année du règne de Théodor, les eaux du lac de Thoune bouillirent si fort qu'une grande quantité de poissons furent cuits..."

Cette chronique est un des plus vieux documents que l'on possède sur le lac de Thoune, laquelle a été considérée jusqu'à aujourd'hui comme une fâcheuse exagération.

Il nous vint à l'idée dans les années 40 déjà, qu'il pouvait s'agir des eaux jaillissant du lac, au large de Bätterich; phénomène qui pouvait s'observer à la suite de gros orages ou à la fonte des neiges.

Le "bouillonnant lac de Thoune" est donc une constatation plus fréquente que Fredegor croyait. Nous trouvons une illustration dans le suppl. No. 7 à STALACTITE, à la page 16 (F. Knuchel - Färbung des Unterirdischen Abflusses der Schrattenfluh).

B. Dans Wyss "Voyage dans l'Oberland bernois" de 1817, nous trouvons à la p. 301, l'intéressante observation suivante : "Une légende campagnarde stipule que l'on perçoit un vacarme étrange dans l'arrière pays de Beatenberg, sur l'Alp Seefeld (en marge du massif des Sieben Hengste), simultanément à la crue du ruisseau de Beaten. Ce tonnerre peut être entendu, loin à la ronde, pendant quelques heures".

Il a été souvent relaté que les bruits manifestes de l'enfouissement de l'eau karstique de Seefeld étaient en relation avec la crue des eaux karstiques du Beatenberg. Bien qu'en principe cela soit juste, l'interprétation est certainement erronée dans le détail. Espérons que la prochaine coloration, prévue au printemps 74 dans le massif des Sieben Hengste, apportera des éclaircissements à ce sujet.

Alexandre Fleming ou le mobile de la recherche des circulations souterraines dans la région d'Interlaken

L'inventeur de la pénicilline, lors de sa remise du titre de docteur honoris causa, à l'Université de Harvard, eut cette remarque devant les étudiants réunis : " j'ai essayé de vous montrer quelle influence étonnante le hasard peut exercer sur notre vis. Si j'ai un conseil à donner à un jeune chercheur, ce sera celui-ci : Ne négligez rien de ce qui semble s'écarter de l'usuel. Il est certes possible qu'un phénomène inhabituel ne conduise à rien, mais il est aussi possible qu'il soit la clef à une découverte..."

Ce conseil, je l'ai tenu comme leitmotiv tout au long de mes recherches du système Schrattenfluh - lac de Thoune.

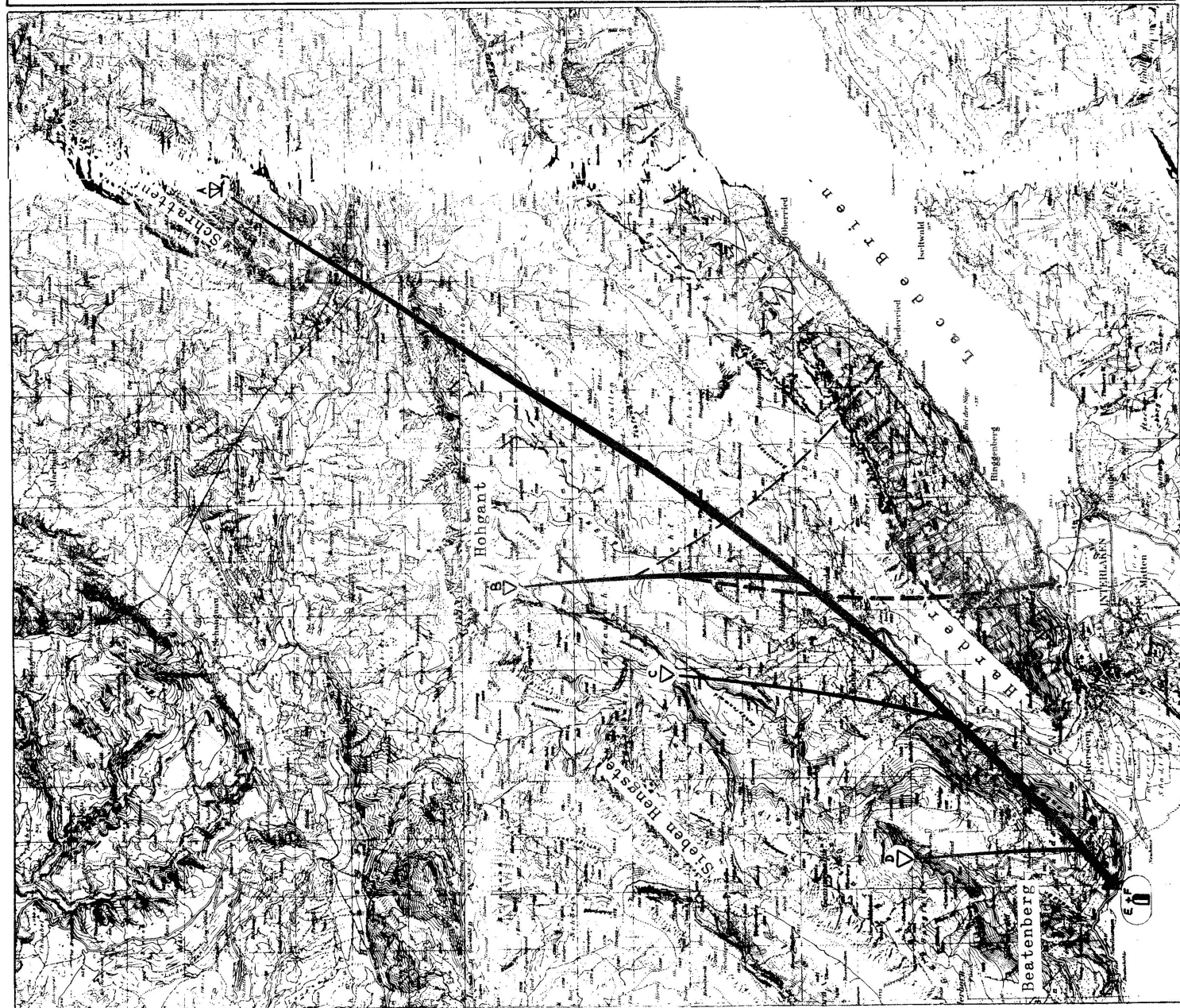
Le point de départ de nos colorations et des découvertes subséquentes, fut l'énigmatique "Bergwasser", ou donner une réponse à la question de savoir d'où proviennent les eaux des résurgences karstiques de Hohbühl; résurgences avec un débit de pointe d'environ 250'000 lt/minute, situées au pied du Harder dans les communes d'Unterseen et d'Interlaken.

C'est ici que quelque chose devait éveiller l'attention d'un observateur attentif. Tout à fait dans l'esprit de Flemming : nous sommes en plein dans le cycle de hautes eaux de fonte alors que le massif du Harder est absolument libre de neige ! L'alimentation devait par conséquent provenir du Nord et passer sous le Harder dans la nappe phréatique entre les lacs de Thoune et de Brienz, zone ainsi appelée Bödelis. C'est donc dans l'idée d'apporter des preuves tangibles à cette énigme que nous avons entrepris les conq essais de coloration. Les résultats vous sont apportés dans la première partie de cet article.

Avons-nous ainsi mis le doigt sur la découverte d'un vaste système spéléologique ? Ici encore nous concluerons en citant Flemming : "ne négligeons pas ce qui semble s'écarter de l'usuel".

Evolution de la structure des essais de coloration

Au début, ceux-ci étaient conçus simplement. Il s'agissait de ré-

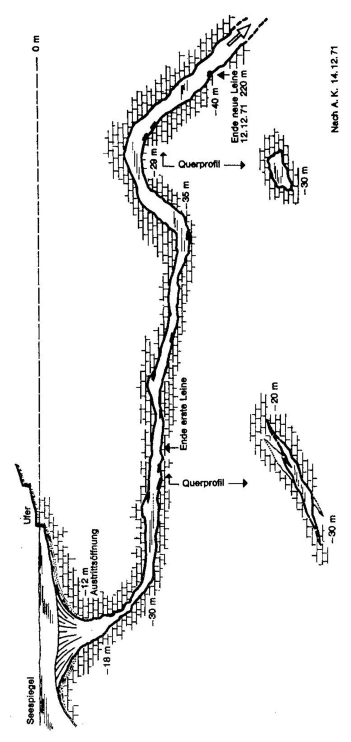


LEGENDES

Points d'injection :

- A. Gouffre P.55
Schrattenfluh, Oberschlag
Coord. de l'orifice 640.670/186.340 alt. 1'660 m
Coord. injection 640.850/186.450 alt. 1'530 m
 - B. Septemberschacht
Innerbergli, massif du Hohgant
Coordonnées 633.490/181.020 alt. 1'740 m
 - C. Senkloch
drainage du Trogenmoos, Grünenberg
Coordonnées 631.950/178.350 alt. 1'400 m
 - D. Bärenschacht
Rischerental, Beatenberg
Coordonnées 628.575/173.950 alt. 1'504 m
- Points de réapparition :
- E. Bätterich
Coord. 627.720/170.300 alt. 550 m (sous-lacustre)
 - F. Gelber Brunnen
Coord. 628.010/170.330 alt. 560 m (sur la rive)

Profil de l'exutoire sous-lacustre du "Bätterich" (Lac de Thoun)



- relations contrôlées
- relations supposées
- pertes pérennes
- gouffre recoupant une circulation pérenne
- émergence temporaire

légendes : /Dudan

pandre du colorant en poudre dans une perte, d'agiter énergiquement et de retourner chez soi. Ensuite, aussi souvent que possible, il fallait visiter les lieux supposés de réapparition. Avec de grosses quantités de couleur, le doute était faible de ne pas voir l'eau réapparaître teintée en vert. Trois personnes réalisèrent la première coloration et transmirent également le résultat. Les frais s'élevèrent à Fr. 500.- (prix de la dose de fluorescéine). Le portage fut l'affaire des sections d'Interlaken et de Berne de la SSS.

Aujourd'hui, l'entreprise est devenue passablement plus complexe. Les parties intéressées ne sont plus seulement les sections de la SSS mais également les instances des communes concernées, du canton et de la Confédération, ainsi qu'un personnel universitaire spécialisé en hydrogéologie. La tête de l'entreprise n'est également plus une section de la SSS, mais dans notre cas, une institution parallèle l'"Arbeitsgemeinschaft Grundwasser Bödeli" (AGB) dont la tâche réside dans l'investigation des sources en relation avec la nappe phréatique de la région de l'entre-deux-lacs (Bödeli). Elle jouit d'une certaine notoriété, ce qui lui permet de pourvoir plus facilement à ses besoins financiers.

Les laboratoires de l'Institut géographique de Berne dans le cas de la coloration de la Schrattenfluh et le Centre d'Hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel dans celui du Septemberschacht 73, ont, à ces occasions, mis à disposition leurs appareils et leur méthodologie, ce qui a donné des résultats combien plus détaillés qu'un examen à vue.

Lors de la dernière coloration par exemple, il a été obtenu une courbe différenciée de la variation de la concentration de fluorescéine en fonction du temps, à la Gelber-Brunnen. Comme le débit de la source était inconnu, il n'a pas été possible de mesurer la quantité de colorant sorti. Cet essai a eu lieu en période de hautes eaux (fonte des neiges). Compte tenu qu'il s'agit d'une résurgence temporaire, on peut supposer qu'en basses eaux, le réseau karstique continue à se décharger en un exutoire non reconnu...

Afin de mieux cerner les problèmes, nous essaierons à l'avenir de mesurer le débit des exutoires de Bätterich dans le but d'obtenir un essai de coloration non seulement qualitatif mais quantitatif. En dehors de la curiosité et de la satisfaction que procurent de telles entreprises, il s'agit aujourd'hui de trouver les solutions aux questions en suspens.

Si la première coloration a coûté 500.-, celle de 1973 était déjà dix fois plus élevée. A l'origine nous étions trois personnes; lors de la coloration de la Schrattenfluh nous en comptions déjà 100 !

La conclusion de cet article se tire d'elle-même : les prochains essais de coloration ne seront possible que sous la forme d'une étroite collaboration entre les intéressés.

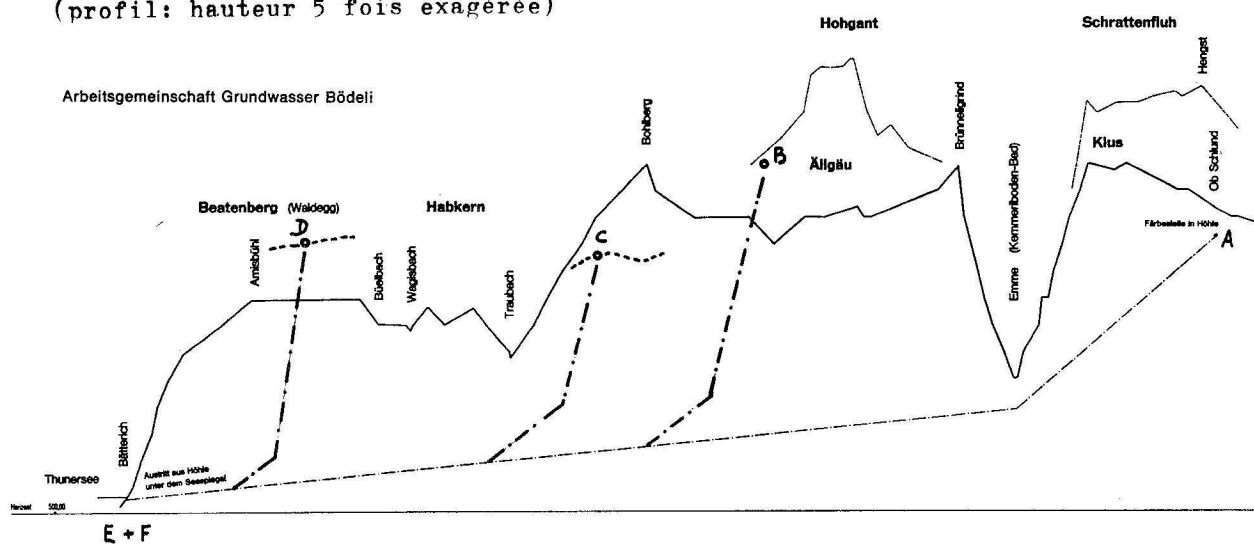
Traduction B.D.

N.d.l.R. - Signalons que la prochaine coloration est prévue au prin-

temps 1974 et qu'elle aura lieu dans le massif des Sieben Hengste.
Deux points d'injection sont envisagés en relation avec deux tra-
ceurs différents.

Profil schématique des zones karstiques
traversées par les colorations
(profil: hauteur 5 fois exagérée)

Arbeitsgemeinschaft Grundwasser Bördeli



NOUVELLES DIVERSES

Le SCMN félicite...

notre collègue et membre du club, Jean-Jacques MISEREZ, lequel soutenait le 22 novembre 1973, à l'Institut de Géologie de l'Université de Neuchâtel, sa thèse de doctorat sur le sujet "Géochimie des eaux du karst jurassien, contribution physico-chimique à l'étude des altérations".

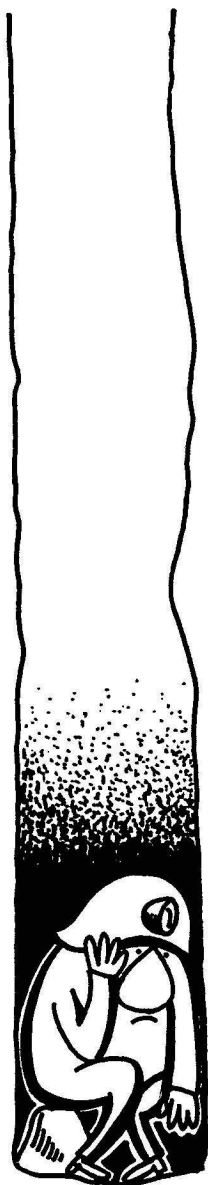
Dans ce cadre, J-J. Miserez a présenté au jury une thèse remarquable. Dans ses conclusions, ce même jury s'est plu à relever l'importance de ce travail, qui non seulement jette un jour nouveau sur les phénomènes de l'altération karstique, mais permet en outre d'ouvrir de nouvelles voies à des recherches futures. Cette thèse présente également un autre aspect, celui d'une vaste enquête et d'une expertise directement utilisable par la communauté.

A l'issue de son brillant exposé, tenu devant une salle comble, le jury, après délibération, décerna à J-J. Miserez, le titre de docteur ès science de l'Université de Neuchâtel, avec félicitations.

* * * * *

Une carte hydrogéologique du canton de Neuchâtel

L'Institut de Géologie de l'Université de Neuchâtel vient d'établir une carte hydrogéologique du canton, dont le but principal est de représenter d'une manière synthétique la position géographique et la forme géométrique des principales nappes d'eau souterraine du canton, ainsi que de décrire les caractères physiques du milieu poreux contenant ces nappes. Cette carte donne, entre-autre, l'empla-



SI VOUS ÊTES EN BAS...
... LISEZ CAVERNES !

cement des forages profonds et des principales sources karstiques du canton.

* * * * *

Archéologie

Les 17 et 18 novembre, près de 400 archéologues venus de la Suisse-Romande et des régions voisines, se sont réunis à Neuchâtel pour assister à une série d'exposés présentés par les meilleurs spécialistes suisses ou français sur le thème général de l'âge du fer en Suisse.

* * * * *

La Rédaction de CAVERNES remercie...

Pierre-Marie CALANDRA, lequel par ses talents de graphiste contribue à la bonne tenue du journal. Ses illustrations sont fort appréciées. Relevons que la couverture des précédents numéros ainsi que de celui-ci, sont de sa création.

* * * * *

Accident mortel au Wägital

Le samedi 17 novembre 1973, trois membres de la section OGH effectuaient une tournée de prospection dans le Wägital, canton de Zürich.

Alors que la progression se poursuivait sur une pente escarpée, Kurt Schweizer, 20 ans, glissa soudain sur l'herbe humide et ne parvenant pas à se rattraper à la végétation environnante, roula puis fit une chute de 20 m. au bas d'une falaise. Ses co-équipiers se portèrent aussitôt à son secours, mais ne purent que constater qu'il avait cessé de vivre.

Nous exprimons toute notre sympathie à nos collègues de l'OGH qui, dans ce drame, perdent un de leurs camarades les plus actifs.

LA SPELEOLOGIE EN SUISSE

par Bernard DUDAN

Les nouvelles relatées ci-après ne constituent pas le reflet de l'activité nationale dans son ensemble, mais sont simplement des "flashes" sur des explorations d'intérêt général.

RESEAU DES SIEBEN HENGSTE (Eriz, BE) SSS - Lausanne

De nombreuses explorations dans le vaste complexe Puits Johnny - P. 51 - P. 53 au cours de l'année 1972 et du premier semestre 1973, avaient permis de suivre la rivière de Habkern jusqu'à la cote - 450, avec arrêt sur siphon.

En août, des expéditions menées par Claude Magnin et la SSS-Lausanne, en compagnie d'un membre du CRS Belgique, aboutissaient à la découverte de plus de 1.7 km de nouvelles galeries fossiles. Caractérisées par un concrétionnement abondant, ces dernières présentent une structure en "conduite forcée" (réseau des Catacombes).

La cote - 450 n'a pas pu être dépassée, mais le développement total du réseau atteint aujourd'hui 12.700 km (seconde cavité de Suisse).

De nouvelles explorations sont prévues sous peu et le siphon terminal sera peut-être plongé.

BAERENSCHACHT (Beatenberg, BE) SSS Interlaken/Berne

A la suite des expéditions menées par les sections d'Interlaken et de Berne de la SSS, sous la direction de F. Knuchel, cette cavité a occupé à fin 1972 un des premiers plans de l'actualité spéléologique suisse. Le levé topographique publié en juin de cette année démontre que ce gouffre, situé à l'altitude de 1505 m., atteint la cote de - 565 m. Il devient ainsi le plus profond de Suisse.

Un siphon terminal fera l'objet de tentatives de plongée lors de la prochaine campagne d'explorations de Noël - Nouvel-An.

RIVIERE SOUTERRAINE DE MILANDRE S.C. Jura (Boncourt, JB) Section SSS

Rappelons que le réseau de cette magnifique rivière souterraine est connu sur plus de 10 km. dont 9.2 km. topographiés. Ces dernières années, les explorations "en pointe" avaient quelque peu été interrompues à cause d'un amas de gros blocs obstruant la rivière. Une progression ne devenait possible que si l'on envisageait une désobstruction de cet obstacle ou éventuellement de forcer, en un autre endroit, un passage à travers une paroi stalagmitique.

Afin d'éviter le franchissement de quatre siphons et un cheminement pénible, se résumant par cinq heures d'effort, pour arriver à pied d'oeuvre, il devenait nécessaire de pouvoir pénétrer dans le réseau à proximité du terminus. Une étude entreprise par le Centre d'Hydrogéologie de Neuchâtel et le concours du Triangle-Rouge qui utilisèrent un émetteur-récepteur adapté aux circonstances, permirent de déterminer qu'une vaste doline du plateau de Bure juxtaposait le réseau.

Dès lors, nos collègues du Spéléo-Club Jura envisagèrent sérieusement le forage d'un puits. Grâce à des appuis précieux et surtout à une persévérance émérite, l'entreprise a pu être réalisée et nous apprenons que la percée vient d'être faite après un forage de 20 m. pour une section de 2.5 x 1.5 m. Félicitations !

APPOLOHÖHLE (Sulzfluh, GR)

OGH

Notre collègue Fritz Benz nous signale qu'à fin septembre 1973, le développement de cette cavité atteint environ 4 km. topographiés, avec une profondeur de - 210 m.

La campagne de l'OGH en 1974 portera sur l'exploration d'un puits remontant d'environ 60 m et 22 m. de diamètre.

WINDLOCH (Churfirsten, SG)

OGH

L'OGH, qui poursuit l'exploration de cette cavité à l'Alp Selun dans le massif des Churfirsten, annonce le 28 octobre un développement d'environ 1.5 km. A proximité, le ZIGERLOCH et le SEELOCH qui communiquent entre eux et dont la jonction avec le Windloch est fort probable, atteignent un développement de 1.3 km. Le réseau (semi-actif et quasiment horizontal) totaliserait donc environ 3 km.

LACHENSTOCKHÖHLE (Wäggital, ZH)

Un groupe indépendant de l'Oberland zurichois atteint dans cette cavité en 1973 un développement d'environ 1 km. topographié. Cette grotte se développe dans le Schrattenkalk et son court est remontant. Certaines galeries fossiles accusent une largeur de 30 m. et une hauteur de 20 m.

Explorations en cours.

WINDLOCH (Klöntal, GL)

Z.S.P.C.

Le Zürcher Speleo-Club, mené par B. Klingenfuss, a récemment topographié environ 5.5 km. de galeries dans ce réseau semi-actif, dont l'exploration s'avère être difficile.

Dénivellation: + 180 m. Continuations sur cheminées et siphons.

LAUILOCH (Klöntal, GL)

Z.S.P.C.

Le Zürcher Seleio-Club et son équipe de plongeurs (dont Bruno Klingenfuss fait notoriété) ont pénétré et topographié ce réseau actif sur environ 2,5 km. Dénivellation: + 140 m. On jugera de la difficulté d'exploration si l'on sait qu'après les cinq siphons successifs d'entrée, la progression en amont du réseau n'est possible que par plongée.

HOELLOCH (Muotatal, SZ)

AGH

Nous apprenons en dernière minute du Dr. A. Bögli qu'une expédition de l'AGH dirigée par P. Berg, partira pour le Hölloch le 2 décembre et qu'elle sera suivie par d'autres expéditions constituées de groupes autonomes, entre le 26 décembre et le 4 janvier.

L'objectif général est d'effectuer la percée sur le lapiaz. En effet il a été déterminé que le haut du réseau culmine à 50 m. de la surface. Sur cette dernière, la désobstruction d'une doline devrait permettre la jonction.

Ce ne sont pas moins de quatre cents charges, emballées dans des containers, qui devront être amenées à pied d'oeuvre. Les bivouacs seront distants de quatre à huit heures.

Nous rappelons que le développement actuel est de 119.9km avec une dénivellation de 808 m.

Un système dont on a pas fini de parler !

* * * * *

E R R A T A

Dans CAVERNES No. 2 d'août 1973, sous "Nouvelles du Hölloch" à la page 63, nous mentionnions une dénivellation de - 808 m. Il s'agit en fait de 808 mètres constitués par les cotes - 111 m. et + 697 m.

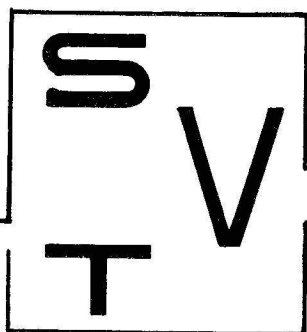
IMPORTANT

Nous prions les Fédérations, clubs et associations qui échangent leur bulletin avec "CAVERNES" d'adresser leurs envois à :

CAVERNES
Case postale 562
2300 La Chaux-de-Fonds SUISSE

Nous remercions d'emblée les éditeurs concernés de bien vouloir en prendre note, et d'effectuer les modifications nécessaires.

L'Administration



— ACTIVITÉS —

30 juin 1973

ENTRAINEMENT NAUTIQUE à ST-SULPICE

R. Baumann, M-A. Cochand, O. Haldi.

À la suite de la sortie d'initiation pour les élèves de plusieurs classes du Vallon, une dizaine d'entre-eux avaient manifesté leur intention de s'adonner à la spéléo. Malheureusement, aucun n'a persévéré.

Déduisons-en que la meilleure méthode de recrutement est celle de la boule de neige, c'est à dire un spéléo entraînant un ami qui lui-même... et ainsi de suite.

Faute d'élèves, nous allons faire du canotage sur l'Areuse. Compte tenu des hautes eaux, nous nous mettons au jus très prudemment et nous nous laissons emporter par le courant. Au début, nous sommes assurés depuis la berge, mais les sensations fortes l'emportant, nous rompons les amarres et nous laissons dériver au grés des flots jusqu'au pont de la Roche. Un kilomètre de trajet qui, en fait, en valent beaucoup plus !

21 juillet 1973

ENTRAINEMENT A L'ESCALADE à ST-SULPICE

J-P. Baumann et M-A. Cochand.

L'entraînement a lieu sur la plaque connue de tous les alpinistes du coin.

Exercice d'escalade et de rappel, pour se maintenir en bonne forme.

4 août 1973

GROTTE DU CHAPEAU DE NAPOLEON (St-Sulpice)

J-P. Baumann, M-A. Cochand et Hélène.

Départ du pont de la Roche à 8 h. Après une montée très pénible, (à ce sujet, consultez une certaine néophyte effectuant ses premiers pas de spéléologue) nous arrivons à la cavité.

Le matériel est réduit à 90 m. de corde et une échelle.

Descente au descendeur; rapide passage au laboratoire de feu

J-P. Jequier, puis descente jusqu'au fond de la cavité. La remontée se fait au bloqueur. Le silence des abîmes n'est rompu que par les

"aïe aïe aïe ouille" exprimés par notre amie qui pense, comme de juste d'ailleurs, qu'il faut être piqué par quelque chose pour cher-

cher le plaisir de souffrir dans ces lieux obscurs.

6 août 1973 ENTRAINEMENT A LA PLAQUE (St-Sulpice)

J-P. Baumann et Hélène.

Notre amie, ayant certainement contracté le virus de la spéléo, manifeste son intention de faire des acrobaties en plein air, sur cordes, bloqueurs, descendeurs et autres quincaillerie du parfait spéléo. Elle s'en sort d'ailleurs fort bien !

8 septembre 1973 GROTTE DU CHAPEAU DE NAPOLEON

J-P. Baumann, M-A. Cochand, P. Hirschy.

But de la visite: ne pas perdre la forme.

Comme d'habitude, les échelles ne sont pas utilisées.

Une mauvaise plaisanterie de Marc a mis Philippe à bout de nerfs. Jugez-en plutôt. Les équipiers descendent sur une corde de 60 m. puis remontent au bloqueur; Marc, pour ne pas le nommer, a soudain la bonne idée d'attacher l'extrémité de la corde au fond. Lorsqu'en fin d'opération Philippe veut tirer la nouille, celle-ci ne vient pas, et pour cause ! La mine renfrognée, il se voit obligé de redescendre pour la détacher. Excellent exercice diront les uns...

11 - 16 septembre 73 CAMP DE SPELEO-ALPINISME organisé lors du
6ème congrès international de spéléologie.

Lieu: Tchécoslovaquie; grotte de Gombasek, située entre Roznava et Plesivec, sur le plateau de Silica.

Participants suisses: C. Wiedmer et R. Baumann.

Dans le cadre du 6ème Congrès International de Spéléologie qui a tenu ses assises à Olomuc, Tchécoslovaquie, du 31 août au 18 septembre 1973, nous avons eu le plaisir de participer au camp de spéléo-alpinisme.

Après un voyage sans histoire, par chemin de fer, via Zürich, Vienne, Bratislava, Zwolen, nous arrivons le dimanche soir à 22 h. à Plesivec. Un grand gaillard nous accueille et nous emmène jusqu'à un autobus qui nous conduit au camp, 10 km. plus loin.

A Gombaseck, nous montons la tente et prenons un repos bien mérité. Lundi, nous faisons la connaissance de nos collègues spéléos, délégués par l'Amérique, Liban, Belgique, Hongrie, Roumanie, Russie, Australie, Allemagne, Espagne et Portugal.

Au cours de l'après-midi, quelques-uns d'entre nous démontrent certaines techniques d'exploration, en plein air.

Le soir, ouverture officielle du camp, dans la grotte de Gombaseck, environnés d'un décor féérique. Deux de nos amis Slovaques sont décorés pour avoir oeuvré envers la spéléologie qui, dans ce pays, est une institution d'état.

Lors de ce court séjour, nous avons eu la chance d'admirer des grottes aux beautés inimaginables.

Des démonstrations de sauvetage et de techniques d'exploration nous

ont permis de constater que le matériel le plus valable est l'aparnage des Français. C'est d'ailleurs aussi celui que nous utilisons. Je ne crois pas trop m'avancer en disant que les spéléos suisses peuvent s'aligner au point de vue matériel et techniques de progression.

Notons encore que l'organisation du Congrès était impeccable et sans reproché.

Il nous restera un souvenir inoubliable de ce pays aux habitants si accueillants, aux paysages nostalgiques et au monde souterrain féérique.

22 septembre 1973 FETE DU 20 ème A LA BAUME ARCHEE (Vallée de la Loue)

Participants: un très grand nombre
et des meilleurs !

C'est à notre ami Kurt que nous devons le succès de cette soirée. En effet, le 20ème anniversaire de la société se devait d'être fêté dignement et dans le vif du sujet. C'est pourquoi les membres, les vieux membres (non péjoratif !) et certains "invités" congresso-volcano-gastronomes du CAF et de la SSS, au total 31 personnes, se sont retrouvés sous terre dans cette cavité de prédilection de la Vallée de la Loue.

Quelques-uns d'entre-nous partent le matin de bon heure, afin de préparer les festivités. Les autres (les chanceux), arrivent à la tombée de la nuit, guidés de la route par la lueur d'un foyer digne des ancêtres.

Le spectacle à la Baume est grandiose, une centaine de bougies illuminent le porche. Les pupilles n'ont pas le temps de se dilater que les narines accusent déjà un frémissement, au fumet qui se répand tout alentour. Trois cobayes, désignés pour le sauna (ils doivent parfaire leur forme physique...), sont à l'oeuvre derrière une triple broche truffée de poulets qui ne demandent qu'à être rôtis.

L'impression est telle que l'on en oublierait le retard de notre échanton... Comme c'est lui qui détient le "stock de boisson" qui plus tard égayera la soirée à souhait, les gosiers accusent une certaine sécheresse. Il avait peut-être pensé que la proximité de la Loue ferait office de palliatif ..., c'était méconnaître les spéléologues, lesquels bien qu'adorant les eaux karstiques, ont un faible pour le jus de la vigne.

L'attente en vaut la peine, car l'arrivée de notre ami Jo (c'était bien lui) déclenche les libations qui ne seront interrompues, au cours de cette soirée, que par le discours fleuve (on n'en avait jamais encore entendu de si long) de Kurt, lequel, avec beaucoup de nuances, retrace l'historique de 20 ans d'activité. Le processus oratoire étant déclenché, nous entendons tour à tour notre ami Bichet, venu tout droit de Pontarlier malgré une grippe à tuer un cheval et des côtes endolories (ces dernières n'ont pas très bien résisté à une chute de 3 m.) et notre ami et collègue B. Dudan, lequel apporte le salut de la SSS et loue l'amitié qui lie les sections neuchâteloises. Notre président, qui jusqu'alors s'était senti trop timide, prend la parole et se découvre une verve qui fait pen-

ser à d'aucun qu'il est promu à un grand avenir au sein de la société.

L'ambiance est à son comble. Dame, il y a de quoi ! Participer à un tel banquet souterrain n'est pas chose commune. Du hors-d'oeuvre jusqu'au dessert en passant par le fromage, le tout arrosé de belle façon et couronné par un excellent café, rien n'est laissé au hasard. Nos compliments à l'intendance.

La soirée se termine tard dans la nuit, sur les alléluias de l'assemblée et les fortissimos de la trompette de notre ami Bouquet.

Alors que les ombres des derniers participants s'estompent dans la nuit, trois "mordus" bivouaquent dans la Baume jusqu'au lendemain.

8 octobre 1973

CANOTAGE SUR L'AREUSE

J-P. Baumann, P. Hirschi, P. Jobin.

Promenade paisible, les flots étant assez calmes.

Partis de St-Sulpice, nous débarquons à Môtiers après un agréable trajet de 4 km. environ.

9 octobre 1973

PROSPECTION DANS LE BOIS DE L'HALLE

J-P. Baumann, P. Hirschy, P. Jobin.

Nous profitons de l'occasion pour faire une visite à la Baume du Parc et repérons quelques puits alentour.

Quant à la prospection proprement dite, nous n'avons rien découvert de nouveau.

10 octobre 1973

ENTRAINEMENT EN PLEIN AIR

J-P. Baumann, P. Hirschy, P. Jobin.

Le lieu choisi est toujours notre fameuse plaque.

En plus du programme classique (varappe, échelle, corde, descendeur, étrier, etc.), nous tendons une corde de 60 m. inclinée à 30 degrés, que nous utilisons comme tyrolienne.

Roland Baumann

SCVN Diaclase

ACTIVITES DE L'ANNEE ECOULEE.

Extrait du rapport du Président à l'assemblée générale
du 23 novembre 1973.

26 novembre 1972	Chapeau de Napoléon, gouffre.
14 janvier 1973	Grottes du Ruclon et de Rochefort, topo.
28 janvier 1973	Baume de Longeaigue.
17 et 18 février 1973	Fondue et bivouac à la grotte de la Cascade.
24 février 1973	Combe-à-Barathoux, gouffre.
4 mars 1973	Forêt des Escaberts, prospection.
10 mars 1973	Entraînement à la Tête-Plumée.
7 et 8 avril 1973	Stage technique SSS, à Môtiers.
23 avril 1973	Forêt des Escaberts, désobstruction.
13 mai 1973	Forêt des Escaberts, désobstruction.
10 juin 1973	Diaclases de Chaumont, topographie.
23 et 24 juin 1973	Stage topo SSS, à Môtiers.
24 juin 1973	Gorges du Seyon, prospection.
30 juin et 1er juill. 1973	Cerre-les-Noroy, rivière souterraine.
26 août 1973	Grotte de Goumois, sortie des juniors.
2 septembre 1973	Grotte de la Pernon, sortie des juniors.
28 et 29 septembre 1973	Stage d'hydrogéologie, à Môtiers.
13 octobre 1973	Entraînement à Môtiers.
28 octobre 1973	Gouffre de Pertuis.
3 et 4 novembre 1973	Stage de spéléo-secours SSS, à Môtiers.
15 au 17 septembre 1973	Grotte des Cavottes.

Nous totalisons donc durant cet exercice 29 jours de sortie.
Point réjouissant: l'arrivée de juniors prenant d'ores et déjà un
vif intérêt et manifestant une fréquentation assidue aux activités
du club.

L'exode "sous le gris-vert" d'un grand nombre de nos membres et
particulièrement de ceux du Comité, a été un sérieux handicap sous
bien des aspects et entre-autre la cause de la non-organisation du
traditionnel camp aux Rochers-de-Naye. Mais ce n'est que partie re-
mise.

Michel Chabloz



ACTIVITÉS

2 juin 1973

FORET DES CORNEES (Les Verrières)

M. Audétat, B. Dudan, R. Gigon, J-J. Miserez,
Ph. Moor, O. Orlandini, P. Rickli, M. Stocco.

Visite et topographie de 4 gouffres repérés il y a quelques semaines: baume du Piqueur, baume du Chenal, baume du Cabri et baume de sibérie. Une cavité non signalée jusqu'à ce jour est venue s'ajouter à cette liste. Nous l'avons baptisée: baume du Chenal 2, sa profondeur est de 10 m. environ. Seuls les quelques charniers rencontrés au bas de ces trous ont apporté un peu de saveur à cet après-midi qui s'est terminé par une très brève "incursion" dans un restaurant de l'endroit.

10 et 11 juin 1973

P. 55 + NEUENBURGERHOHLE (Schrattenfluh)

Fondation Sandoz: M. Page + 5 participants.
SCMN: Cl. Robert, P. Rickli, M. Stocco.

Durant toute la nuit du samedi au dimanche, nous furetons dans le P. 55, entre la cascade de 8 m. (réseau aval) et la base du puits des Météorites. Les diverticules entrevus précédemment ne mènent à rien. Au petit jour nous ressortons.

Ceux qui ne participaient pas à l'expédition du P. 55, à l'exception de Michel qui cumule les explorations, prennent la direction de la Neuenburgerhöhle où le SCPF est également de la partie, mais avec une longueur d'avance. En effet, les Fribourgeois s'enfilent dans l'orifice lorsque nous arrivons à proximité de la grotte. En cours de visite, nous perdons deux compagnons qui préfèrent comme compagne Madame Soleil (publicité gratuite !) à Madame Ténèbres. Au haut du troisième puits, nous rattrapons les "Dzodzets" qui entament avec avidité leur cassecroûte. Avec leur matériel nous équipons deux nouveaux puits. Le "gros de la troupe" nous rejoint, mais le retour s'impose pour le SCMN et la Fondation.

La retraite est rapide et aisée... elle précède le traditionnel pot à Salvideli !

14 juin 1973

TUNNEL DE LA CLUSETTE

M. Ducommun, B. Dudan, Cl. Meylan, O. Orlan-
dini, M. Stocco.

Le géologue cantonal, M. Meya, a signalé à Bernard l'ouverture d'un boyau lors du percement du tunnel de La Clusette.

Une fois sur place, avec le matériel et le moral des grands jours, nous effectuons en premier lieu une visite du chantier, sous la direction de M. Hueber. Puis, au moyen d'un mât d'escalade, Orlando et Michel atteignent l'orifice d'un boyau de 1 m. de section, qui s'avère impraticable après une longueur de 20 m. Décorés d'argile et fort déçus, nous ressortons et assistons, pour le bouquet final, à l'explosion d'une charge. Le cours de la Noiraigue n'ayant pas pu être atteint cette fois-ci encore, le cours... de la soirée nous conduit fatalement dans un troquet des environs.

23 juin 1973

GROTTE DE LA ROCHE-AUX-CROCS (La Corbatière)

Ph. Morel, R. Paratte, Ph. Morel, D. Saas,
Y. Ulmann.

Reptation, escalades et désescalades de cheminées, passage d'un super goulet bien lisse et en pente, font de cette petite cavité à deux orifices, un excellent terrain d'entraînement.

23 et 24 juin 1973

STAGES DE TOPOGRAPHIE à Môtiers

SCMN: Ph. Moor, P. Rickli.

Stage de topographie très instructif où chacun a eu l'occasion de se familiariser, en salle de théorie et dans la grotte de la Cascade, avec cette discipline (corvée pour certains explorateurs !) très importante, voire indissociable de la spéléologie.

30 juin et 1er juil-
let 1973

SCHRATTENFLUH

M. Ducommun, Ph. Moor, P. Rickli, M. Stocco.

Toujours dans l'espoir de réaliser notre rêve obsessionnel (jonction avec le P. 55), nous découvrons deux gouffres situés à quelque 150 m. (de dénivellation) au-dessus de l'orifice du P. 55. Une rapide reconnaissance dans ces deux cavités, P. 68 et P. 69, nous donne l'impression d'avoir découvert de grands gouffres.
Quel bel optimisme tout de même !

7 juillet 1973

GORGES DE L'AREUSE (entraînement)

B. Dudan et famille, Ph. Moor, P. Rickli,
M. Stocco.

En face de la Baume Dufour, la falaise de rocher de 25 m. surplombant l'Areuse, se révèle idéale pour un petit entraînement aux nouvelles techniques de descente et remontée. En bref: gentille petite après-midi d'entraînement spéléo, entrecoupée d'une agréable cueillette de

myrtilles !

10 juillet 1973

TUNNEL DE LA CLUSETTE

SCMN: 6 participants. SVT: 20 participants.

Cette visite de chantier est conduite par M. Hueber que nous remercions encore de sa gentillesse et de ses explications fort intéressantes.

Nous topographions rapidement le boyau exploré le 14 juin dernier.

26 juillet 1973

GLACIERE DE MONLESI (Les Sagnettes)

M. Ducommun, P. Rickli, M. Stocco.

La masse de glace rend le passage difficile et...froid entre le premier et le deuxième puits.

Une fois en surface, on ne peut que constater l'étroite relation faite par le SCMN, entre spéléologie et mycologie !

4 et 5 août 1973

P. 69 (Schrattenfluh)

M. Ducommun, P. Rickli, M. Stocco.

Ce samedi, nous ne sommes que deux à nous "farcir" tout le matériel d'exploration. Notre âge avancé, nos insomnies quotidiennes sont la cause de notre incapacité à calmer nos battements de coeur, une fois l'orifice atteint. Epuisés par cette relativement longue marche d'approche, nous ne descendons que 2 ressauts du P. 69 et débouchons au haut d'une diaclase de 30 m. de profondeur, où nous précipitons 1/2 mètre cube de roche délitée. A la tombée de la nuit, nous regagnons Schlund.

Le dimanche matin, Bip nous rejoint à 8h. Quand Bip se "raboule", il y a du champignonage dans l'air. Malgré tout l'amour que nous portons à ces délicieuses petites choses, nous regagnons néanmoins le P. 69. A - 20 m., la diaclase est équipée et Michel prend bientôt mètre trente pieds (bref le contraire) plus bas, sur une plate-forme. Bonne surprise, la diaclase est pénétrable en profondeur. Le solde du matériel est installé, mais ne suffit pas pour atteindre le fond. Le bilan du week-end se présente ainsi: à l'actif, nous avons une topo jusqu'à - 50 m., exploration - 70 m. et sondage - 100m. et au passif...une maigre cueillette de champignons ! Le gouffre est prometteur, bien qu'il se développe sur un accident tectonique assez important en surface.

18 et 19 août 1973

P. 69 (Schrattenfluh)

Ph. Moor, P. Rickli, M. Stocco.

Fermement décidés d'en finir avec ce gouffre, nous entamons la belle marche d'accès, sous un soleil de plomb. Le gouffre étant resté équipé, nous atteignons rapidement - 70 m. Ensuite, puits de 10 m., palier. La descente continue et c'est soudain le cul-de-sac bête et méchant à - 100 m. Nous topographions et déséquiperons entièrement le gouffre et l'on se pointe en surface aux premières lueurs de l'aube.

térieur de la cavité en raison de l'abondance de la glace qui obstrue tous les passages (le régime courant d'air chaud s'impose !).

27 octobre 1973

GOUFFRE DES AGES (Les Ages-sur-Loray)

A. Ballmer, J-B. Furer, P-A. Gohl, Ph. Morel,
P. Rickli, Cl-F. Robert, D. Saas, Y. Ulmann
et c'est tout !

Après-midi d'entraînement pour jeunes et vieux. Le franchissement de la barrière entourant l'abîme cause quelques frayeurs aux participants; en effet, le nouveau Gohl (de son prénom: Keep), pour ne citer personne, lance un sac de matériel qui ne s'arrête que sur la lèvre (crevassée) du gouffre.

Descente, de 35 m. dans le vide, très agréable. Nous découvrons au pied de l'échelle de jolis sacs en plastique fourrés de petits chats et chiens, délicieux ! La remontée fut le seul moment de la journée durant laquelle la jeunesse ne laissa pas jaillir de sa bouche un flot de paroles plus ou moins sensées, mais au contraire, il s'en échappa un souffle que je qualifierais...d'épais !

Rentrée agrémentée de fines exhalaisons émanant d'un fromage bien fait que Daniel dégustait dans la voiture de Croc sentant (la voiture) bon le neuf.

27 et 28 octobre 1973

RENCONTRE D'AUTOMNE DE LA SSS

Sellamatt (massif des Churfirsten).

25 collègues de Suisse alémanique et 3 romands: M. Audétat, B. Dudan, J-P. Widmer.

La distance et peut-être aussi un manque d'informations dans la langue de Voltaire sont-ils à l'origine d'une aussi faible participation des Romands ? Toujours est-il que les présents ont passé un week-end excellent à tout point de vue, hic !

La nappe de brouillard du Plateau une fois traversée, c'est dans un paysage féérique que nous nous trouvons. Un soleil allié à la pureté automnale d'un ciel d'azur, fait scintiller 30 cm. de neige fraîche sur les lapiaz des Churfirsten.

Après un samedi consacré au "GT" (grand tourisme) afin de saisir l'ampleur des massifs environnants, le dimanche nous voit faire une incursion dans le réseau du Windloch. Celui-ci se caractérise par un méandre en trou de serrure particulièrement agréable et intéressant à parcourir. Relevons que la marche d'approche au Windloch a été considérablement écourtée grâce à une montée dans ce que nous autres Suisses, imbus de sécurité, osons à peine nommer un téléphérique. Toutefois, à la faveur de la benne généreusement aérée, nous nous sommes rapidement sentis dans le vif du sujet !

Croc

avec la collaboration de:

B. Dudan, Ph. Moor, Ph. Morel,
P. Rickli, Cl-F. Robert, D. Saas,
M. Stocco, Y. Ulmann.

Suite des activités au prochain numéro.

BIBLIOTHEQUE DU SCMN

Bulletins spéléologiques suisse

LE TROU

Fascicule A4, ronéotypé, trimestriel. Bulletin de la section de Lausanne de la SSS. Siège social : Villars s/Yens (Vaud).

- 1973 No. 3 : C. Magnin - Massif des Sieben Hengste. Compte-rendu fouillé des activités du Camp d'été 1973.
C. Brandt - Description de plongées dans les grottes de l'Abbaye (Vaud) et observations d'ordre morphologiques.
Compte-rendu d'activités.
Echanges bibliographiques.

NATURE-INFORMATION

Fascicule A4, typographié, mensuel. Magasine groupant les revues de différentes associations. Siège social : Lausanne.

- 1973 No. 9 : M. Audétat - Spéléologie en Suisse. Répartition géographique, nature et importance des cavernes en Suisse.
pp. 497 - 500.

Bulletins spéléologiques étrangers

UIS-BULLETIN

Fascicule 24 x 17, offset. Bulletin d'information de l'Union Internationale de Spéléologie. Administration-rédaction : Dr. Hubert Trimel, Autriche.

- 1973 No. 1 Exempleaire faisant spécialement état de propositions émanant de différentes Commissions de l'UIS, dans la perspective du 6ème Congrès International.
Manifestations et rapports de caractère national.
Bibliographie: Description de nouveaux livres récemment édités.

Amérique

NSS-NEWS

Fascicule 28 x 21.5, typographié, mensuel. Organe central de la

8 septembre 1973

PUITS DES SAIGNOLIS (Ferme Modèle)

Ph. Moor, Ph. Morel, P. Rickli, Cl-F. Robert,
D. Saas, M. Stocco, Y. Ulmann.

En fait d'entraînement aux échelles, c'est plutôt mal parti: il n'y a plus d'échelles au local ! Eh bien tant pis, nous ferons ces puits en opposition. Quelques-uns y descendent assurés, tandis que d'autres se mettent en quête de plus profonds. Malheureusement pour la spéléo, la région des Saignolis regorge (de trous évidemment)... de myrtilliers. Quel heureux hasard ! La suite de l'après-midi vous la devinez: la bouche de chacun a tôt fait de prendre une belle couleur myrtille. Après cette cueillette, les participants sont atteints de "flegmingite" aiguë et c'est un peu sur l'air de "c'est ainsi que je conçois la spéléo" qu'on retourne aux voitures.

15 et 16 sept, 1973

SCHRATTENFLUH

M. Ducommun, P-A. Gohl, Ph. Morel, Cl. Robert,
Cl-F. Robert, M. Stocco.

Partis à 9h du local, nous dînons dans un excellent restaurant (où les étoiles ne sont que filantes) avec du poulet calciné. Arrivés à Schlund, nous installons le camp. Une équipe entreprend le déséquipement du P. 55, tandis que l'autre, au péril de sa jeune, fragile et précieuse (c'est à discuter) vie, explore une cavité de 40.1 m. de développement ! De retour au P. 55, la jeune équipe goûte également à l'ivresse des profondeurs en s'y engouffrant. Eclairés par ce qu'on appelle bien prétentieusement "le clair de lune", on regagne le camp sans trop de crocs-en-jambe sur le lapiaz. Un frugal repas préparé par Claude précède un gros "dodo". L'ondée du petit matin persistant, nous remettons à une autre fois la séance de prospection prévue.

29 et 30 sept. 1973

STAGE D'HYDROGEOLOGIE ET DE GEOMORPHOLOGIE
KARSTIQUE à Môtiers.

SCMN: A. Ballmer, B. Dudan, P. Cattin (président des stages), P-A. Gohl, J-J Miserez (conférencier), Cl-F. Robert, Y. Ulmann.

Avis aux lecteurs, ce rapport s'adresse à des scientifiques uniquement.

Après la demi-heure de retard de politesse, l'introduction au stage d'hydrogé...etc. débute par un speech du tout puissant de la SSS: Maurice Audétail (vendeur en gros), écrit également Audét-aï (pour-tant il n'est pas paresseux !!!). Ensuite, plusieurs orateurs ponctuent l'après-midi de leur génie. Une pluie battante nous accueille à bras ouverts lors des exercices qui se déroulèrent dans la nature.

Le souper achevé d'un coup de couteau et de fourchette, nous jouissons d'une séance de diapos présentées par le Sieur Laloue (dont la gorge est connue de tous et toutes !). Peu après nous sombrons dans un profond sommeil entrecoupé d'horribles cauchemars (de grands sa-

vants chauves nous écrasant avec des formules). Les mêmes savants eurent tôt fait de dissiper nos divagations, car de bon matin, les cours suivirent leur cours (très mauvais le style !). L'après-midi, nous nous baladons en voiture par monts et par vaux, avant de nous séparer de ce haut lieu scientifique.

6 et 7 octobre 1973 SCHRATTENFLUH (région de Matten)

SCMN: P.A. Gohl, B. Dudan.

SSS : J-C. Lalou , M. Audétat.

France: M. Gouze, H. Paloc, A. Thérond (tous trois géologues).

Nos collègues français, lors d'une tournée de prospection estivale à la Schrattenfluh, avaient été saisis par la structure géologique du bassin fermé de Matten et de la rareté des pertes. A la suite d'une désobstruction acharnée, ils ont rapidement fait apparaître l'orifice d'un magnifique méandre prometteur, débouchant après une trentaine de mètres sur un puits...presque insondable !

C'est dans le but de percer ce mystère que nos collègues français et le SCMN accompagné de l'hélice...pardon...l'élite de la SSS, se sont rendus sur les lieux ce week-end. Peau de chagrin! Le puits n'a que 35 m. de profondeur. A sa base, une intéressante "diacalse en croix" aboutit, sur un de ses axes, à un méandre très rapidement "merdique". Il va falloir désobstruer à l'explosif. En effet, un courant d'air laisse augurer d'une continuation certaine, ou tout au moins d'une certaine continuation...

Retour nocturne sous une pluie battante et fin de soirée autour d'un verre à Salvideli.

13 octobre 1973 GOUFFRE DU GROS-CRET (Pouillierel)

A. Ballmer, R. Gigon, Ph. Morel, Cl-F. Robert, D. Saas, Y. Ulmann.

Vers les 14 h., ce puits bien vertical et profond d'une trentaine de mètres est équipé. Nous en faisons la topographie sous l'oeil expert et critique de Raymond. Le retrait du matériel ne se fait pas sans mal, en raison d'une certaine anarchie sévissant chez la jeunesse du club, au grand désespoir de Croc (et de ses cordes vocales) qui a toutes les peines du monde à se faire...respecter et écouter, il n'y compte plus !...entendre. La fin de l'après-midi se déroule sous la flotte.

20 octobre 1973 GLACIERE DE MONTLESI (Les Sagnettes)

A. Ballmer, Ph. Morel, Cl-F. Robert, D. Saas, Y. Ulmann.

La visite de la première salle de cet "antarctique jurassien", accessible par le premier puits, se déroule bien en dépit de nombreuses glissades et culbutes sur le glacier souterrain. "Saas fait" un rapprochement très subtile avec les champs de neige de...Zermatt ! L'accès à la base du 2ème et 3ème puits est impraticable depuis l'in-

"National Speleological Society". Siège social : Alabama, USA.

- 1973 No. 7 : Tome I - Création de comités régionaux pour la sauvegarde des grottes dans le cadre de la protection de l'environnement.
Photo souterraine - L'auteur aborde le sujet d'une manière inhabituelle; il laisse de côté les questions techniques abondamment traitées pour saisir l'aspect artistique de chose, qui peut se résumer sous le thème: photographier quoi, pour qui ? Excellentes illustrations.
Considérations sur la recherche de cavités profondes dans le Nord-Est Alabama.
- 1973 No. 7 : Tome II - Numéro consacré exclusivement aux structures de la National Speleological Society, avec compte-rendu du rapport annuel du Président Rane L. Curl et une liste complète des membres des quelque 134 sections et groupements affiliés.
- 1973 No. 8 : Monographie des grottes Aguas Buenas, Porto Rico.
Rapport sur la défense des intérêts spéléologiques de Carlsbad Cavern (24 km. de développement - 19ème cavité du monde) dans le cadre de l'aménagement et de la protection du Parc National du Nouveau Mexique.
Nouvelles régionales et aspects du Congrès national: La Convention de Bloomington.

Autriche

DIE HOEHLE

Fascicule A5, typographié. Organe des Associations autrichienne et allemande des spéléologues et chercheurs du karst. Siège social : Vienne.

- 1973 No. 1 : Aperçu sommaire de la région karstique de Pfaffenberg, Bad Deutsch-Altenburg (Basse Autriche).
Etudes et considérations fauniques en relation avec diverses cavités autrichiennes.
Contribution à l'inventaire des cavités d'Anatolie occidentale (Turquie).
Rapport d'actions entreprises pour la protection de grottes en Autriche, en 1972.
- 1973 No. 2 : Numéro consacré aux différents aspects de la spéléologie en Tchécoslovaquie en prélude au 6ème Congrès International qui se tiendra dans ce pays.
Nouvelles étrangères et liste des plus grandes cavités du monde.

Belgique

SPELEO-SCIENTIA INFORMATIE

Fascicule 27 x 21 cm, ronéotypé, bimensuel. Bulletin de Spéléo-Scientia a.s.b.l. (société de recherches souterraines expérimentales).

- 1973 No. 2 : Test bactériologique expérimental au Trou d'Haquin.
(article en flamand)
Nouvelles diverses; liste des membres du club.

E.S.B.

Fascicule 28 x 21.5, ronéotypé, trimestriel. Bulletin d'information de l'équipe Spéléo de Bruxelles. Secrétariat: Bruxelles.

- 1973 No. 54 : G. De Block - Récit d'exploration du "Puits aux Lampes", massif du Cerny, Belgique.
Y. Quinif - Contribution à l'inventaire des cavités de la région de Vaucelles, avec topographie.
G. De Block - Graphique d'un test de résistance à la rupture de divers types de mousquetons.
I. Plozer - Description de plongées spéléologiques effectuées par des plongeurs belges dans des grottes de Hongrie.
M. Kersmaekers - Note sur plusieurs captures d'un Oniscoides du genre Trichorhina.
P. d'Ursel - Aperçu de la spéléologie en Chine.
Th. Aley - Très intéressante note au sujet du contrôle de la croissance des plantes indésirables dans les grottes éclairées à l'électricité.
Compte-rendu chronologique de sorties. - Bibliographie.
- 1973 No. 55 : J. Margat - Dictionnaire de terminologie hydrogéologique (lettre A).
J-P. Fontaine - Fondements et statuts de la Commission Nationale de Protection des Sites Spéléologiques.
P. Courbon - Le point sur quelques grandes explorations internationales en 1972.
Compte-rendu chronologique de sorties. - Bibliographie.

SPEALP

Fascicule 27 x 21, ronéotypé, semestriel. Bulletin du Club d'Archéologie, de Spéléologie et d'Escalade de Huy-Audenne. Siège social: Huy, Belgique.

- 1973 No. 3 : P. Courbon - Fascinant récit d'exploration au Gouffre d'Aphanicée recelant une des plus grandes verticale du monde.
Y. Aucant - Le réseau d'alimentation de la Résurgence du Verneau (Doubs, France).

BIBLIOGRAPHIE

Parutions récentes:

Deux ouvrages de références, pour le spéléologue que nous pouvons vivement recommander.

TECHNIQUES DE LA SPELEOLOGIE ALPINE

par J-C. Dobrilla et G. Marbach

Volume broché au format A 4, sous élégante couverture couleur, 99 pages, sur papier couché, avec 61 croquis, 110 photos et quelques plans de cavités.

Cet ouvrage relate l'évolution des techniques spéléologiques et marque les progrès réalisés dans une optique moderne d'exploration.

C'est plus qu'un simple livre, c'est un véritable manuel d'enseignement, bourré de conseils judicieux. Il atteint ce double but: une meilleure spéléo avec le maximum de sécurité.

Il devrait non seulement figurer dans la bibliothèque de chaque club mais aussi dans celle de beaucoup d'entre-nous.

ATLAS DES GRANDS GOUFFRES DU MONDE

par Paul Courbon

Volume broché au format 24 x 31 cm.

55 pages, 59 planches avec les coupes et quelques plans des gouffres de plus de 500 mètres de profondeur.

Au sommaire: - La Conquête spéléologique
- Les plus grandes cavités par les chiffres
- Les gouffres de plus de 500 m. avec localisation et historique des explorations par pays
- Topographie des grands gouffres.

Ces deux ouvrages peuvent être commandés à la Centrale d'achats de la SSS, case postale 443, 2000 Neuchâtel, au prix de:

Techniques de la Spéléologie alpine..... Fr. 33.30

Atlas des Grands Gouffres du Monde..... Fr. 24.70

TABLE DES MATIERES

Le bon noeud à la bonne place, par B. Dudan	2
Sept ans d'explorations aux Sieben Hengste: une difficile et patiente aventure, par J-J. Miserez	7
Dernières nouvelles	22
La grotte du Rupt-du-Puits à Beurey-sur-Saulx, Meuse, par Y. Aucant, J-L. Camus et B. Léger	23
SVT activités	26
SCMN activités	28
Bibliothèque du SCMN	31
Editorial, par B. Dudan	33
Contribution à l'inventaire des cavités de la Schrattenfluh, par M. Stocco	35
Le bassin de Champlive et le gouffre du Seu, à Dammartin-les-Templiers, par Y. Aucant	38
Calendrier des manifestations spéléologiques régionales et étrangères	47
SCVN Diacalse	48
SVT activités	49
SCMN activités	52
Nouvelles diverses. Carnet rose	57
Bibliothèque du SCMN	58
Nouvelles du Hölloch	63
Découverte de nouvelles galeries à la Baume de Longeague, par C. Binggeli	67
L'Epoque heroïque, par M. Audétat	71
Plongées dans les grottes de Môtiers, par C. Brandt	74
Spéléologie internationale	79
Une nouvelle cavité importante à la Schrattenfluh, par M. Stocco	82
Les cinq principaux essais de coloration de la région karstique située au Nord des lacs de Thoune et de Brienzen, par F. Knuchel	87
La spéléologie en Suisse, par B. Dudan	96
SVT, SCVN, SCMN activités	99
Bibliothèque du SCMN	110